

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
JACQUES BERTRAND

ÉVALUATION MÉTACOGNITIVE DU STYLE DE
RÉPONSE À LA FRUSTRATION CHEZ L'ADULTE
SELON LA THÉORIE DE S. ROSENZWEIG

NOVEMBRE 1991

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

« Je suis convaincu, Lucas, que tout être humain est né pour écrire un livre, et pour rien d'autre. Un livre génial ou un livre médiocre, peu importe, mais celui qui n'écrit rien est un être perdu, il n'a fait que passer sur la terre sans laisser de trace. »

Agota KRISTOF, **La Preuve**

« Rien ne me paraît plus faux que la maxime socratique : connais-toi toi-même. Le vrai moyen de connaissance serait plutôt : Oublie-toi toi-même. »

Paul CLAUDEL, **Mémoires Improvisées**

TABLE DES MATIERES

	page
Liste des tableaux	vi
Sommaire	vii
Introduction	1
Chapitre premier – Contexte théorique	4
Les théories de la frustration	5
Dollard, Miller, <u>et al.</u> et l'hypothèse de la frustration agression	7
Les travaux de S. Rosenzweig.	15
La théorie de la frustration selon S. Rosenzweig	15
Le Rosenzweig et la recherche	22
Le courant métacognitif et l'implication de la conscience dans les processus mentaux	31
La frustration et la « métafrustration » : hypothèse	42
Chapitre II – Méthodologie	45
La pré-expérimentation	46
Les sujets de la pré-expérimentation	46
L'instrument de la pré-expérimentation	48
La procédure de la pré-expérimentation	49
L'expérimentation	51
Les sujets de l'expérimentation	51
Les instruments de l'expérimentation	51
Le Rosenzweig	51
Le Questionnaire sur la frustration	53
La procédure de l'expérimentation	51

Chapitre III – Analyse des résultats	53
Les analyses préliminaires	54
L'analyse portant sur l'hypothèse de travail.....	62
Résultats supplémentaires	63
 Chapitre IV – Discussion des résultats	68
Les résultats préliminaires	69
Les résultats de l'analyse portant sur l'hypothèse de travail	72
Les résultats supplémentaires	73
 Conclusion	77
 Appendice A – Le Questionnaire sur la frustration	82
 Appendice B – Résultats du Questionnaire sur la frustration, pour chacune des questions et selon le sexe	89
 Appendice C – Correspondance entre les items du Questionnaire sur la frustration et les échelles du Rosenzweig	92
 Remerciements	95
 Références	97

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	page
1 Description des catégories de réactions face à la frustration selon la théorie de Rosenzweig	20
2 Caractéristiques de statut civil des sujets de la pré-expérimentation (en nombre de personnes)	47
3 Caractéristiques d'occupation des sujets de la pré-expérimentation (en nombre de personnes)	48
4 Caractéristiques d'âge des sujets du groupe de la pré-expérimentation selon le sexe (en années)	49
5 Coefficients alpha de Cronbach tels que mesurés sur le Questionnaire sur la frustration selon le sexe et les échelles	57
6 Liste des items qui composent le facteur Impuissance devant la frustration ainsi que leurs poids factoriels	60
7 Liste des items qui composent le facteur Contrôle des réactions extérieures face à la frustration ainsi que leurs poids factoriels	62
8 Résultats des tests-T significatifs entre les sexes sur les items du Questionnaire sur la frustration	68
9 Résultats moyens du Questionnaire sur la frustration, pour chacune des questions et selon le sexe	91
10 Correspondance des items du Questionnaire sur la frustration et des échelles du Rosenzweig	94

Sommaire

Les chercheurs qui se sont penchés sur l'étude de la frustration ont mis en valeur certains aspects de cette dernière en se concentrant principalement sur les réactions qu'elle suscite. A la fin des années trente, Dollard, Miller et al. furent à l'origine d'un important courant de recherche en proposant une hypothèse concernant le rapport de causalité entre la frustration et l'agression. Parallèlement à ce courant, S. Rosenzweig proposa une approche misant sur les nuances des réactions possibles face à la frustration. Son test, qui a pour objet principal la frustration, permet de mesurer les directions des réponses produites. Se basant sur la théorie de Rosenzweig, la présente recherche vise d'abord à explorer les possibilités de mesurer la conscience qu'a une personne de ses propres réactions suite à une frustration à l'aide d'un questionnaire. Des mesures supplémentaires permettent également d'explorer des dimensions pour lesquelles aucune hypothèse n'est proposée, mais dont l'intérêt et la pertinence reposent sur le désir d'une vision plus globale de la frustration.

Le questionnaire fut créé et administré à 182 sujets (67 hommes et 115 femmes), et le test de Rosenzweig fut également administré à 65 d'entre eux. Cet échantillon est constitué de personnes appartenant à divers milieux, mais principalement d'étudiants de niveaux collégial et universitaire de Trois-Rivières. Le questionnaire est composé d'une question ouverte ainsi que

de 34 items relatifs à divers aspects d'une description de soi face à la frustration, et utilise des échelles de type Likert.

Le questionnaire et ses échelles n'ont démontré qu'une consistance interne faible ou très faible, qui montre la difficulté de bâtir un modèle métacognitif de la frustration à partir de la théorie de Rosenzweig. Deux dimensions inattendues sont toutefois ressorties du questionnaire, l'une concernant l'impuissance devant la frustration, et l'autre concernant la possibilité de contrôler ses réactions extérieures. Enfin, des différences significatives entre les sexes ont été trouvées à certaines questions et permettraient de nuancer les manières masculine ou féminine de se décrire face à une frustration.

Introduction

Dans son expression courante, le terme de frustration semble avoir donné lieu à des abus de langage. Pour Porot (1984), la psychanalyse serait à l'origine de ces abus qui consistent à confondre la frustration avec le déplaisir ou l'insatisfaction. En ce sens, Laplanche et Pontalis (1981) relèvent chez Freud des éléments d'une définition de la frustration où celle-ci s'applique à tout obstacle d'une part et, d'autre part, à une situation qui ne serait pathogène que si elle ne porte que sur la seule satisfaction que le sujet exige. Dans une autre optique, pour Piéron (1973), la frustration réfère à la condition d'un organisme faisant face à un obstacle à la satisfaction d'un besoin. Cet obstacle peut provenir de l'intérieur ou de l'extérieur et est plus ou moins insurmontable. Malgré la difficulté de définir simplement et universellement la frustration, elle n'en demeure pas moins un concept fondamental de la vie humaine, et c'est précisément cet aspect qui a suscité, chez nous, l'intérêt d'en explorer des facettes restées vierges jusqu'ici.

Une revue de la documentation actuelle ou plus ancienne démontre clairement qu'il ne s'agit pas d'un concept à la mode ou d'un secteur où la recherche abonde particulièrement. La publication, en 1939, de *Frustration and aggression* par Dollard, Miller et al. a certes suscité un mouvement perceptible dans le flot des recherches de type expérimental pendant les dix ou vingt années qui suivirent, mais elles se centrèrent principalement sur les types de réactions que provoque la frustration ou, pour employer l'expression de ces auteurs, l'agression. Concurrément à ce mouvement,

S. Rosenzweig publiait en 1944 son test sur la frustration, le Rosenzweig Picture Frustration Study, et ce, malgré que ses travaux initiaux fussent antérieurs à la publication de *Frustration and aggression*. La diffusion de ce test a également été à l'origine d'un mouvement important dans les recherches reliées à la frustration. L'adaptation de ce test pour plusieurs langues ou cultures a, par ailleurs, permis une généralisation plus grande des données et des résultats s'y rapportant.

Il nous apparaissait particulièrement stimulant de reprendre ce test et de l'utiliser comme variable dans une nouvelle expérimentation. D'autre part, il nous a semblé pertinent d'y combiner l'intérêt que nous avons ressenti face au courant actuel de la métacognition qui semble redonner à la conscience une place stratégique dans la genèse des processus mentaux ou cognitifs. Ainsi, par notre contribution personnelle, nous avons voulu voir la possibilité de poser les bases potentielles d'une entreprise plus audacieuse, celle de constituer un modèle théorique de la "métaémotion". Notre objectif premier reste cependant la mise en lumière des relations pouvant exister entre le type de réactions suscitées par la frustration et la conscience qu'a l'individu de ses propres réactions.

Chapitre premier
Contexte théorique

Ce premier chapitre vise à présenter, de façon synthétique, les idées qui sont à la base de la présente recherche. Le lecteur pourra ainsi la situer dans son contexte théorique.

Les éléments théoriques y sont présentés en tenant compte de considérations à la fois logiques et chronologiques, de manière à ce que tous les concepts utiles pour comprendre la pertinence de la présente recherche soient présentés au lecteur avant la formulation des hypothèses de travail. Cependant, les travaux de Rosenzweig et ceux générés par son test seront présentés à la suite de ceux reliés à l'hypothèse de la frustration-agression de Dollard, Miller et al., bien que ces deux groupes aient cheminé presque parallèlement. Une brève introduction au domaine de la métacognition suivra. Finalement, ce chapitre présentera l'hypothèse retenue pour la présente recherche.

1- Les théories de la frustration

Villerbu (1981) estime à quatre le nombre des théories majeures concernant la frustration. Ce sont: celle de Rosenzweig, celle de Dollard,

Miller et al., celle de Lewin, Barker et Dembo, et finalement celle de Maier. Près de deux décennies plus tôt, Lawson et Marx (1958) en répertoriaient beaucoup plus, incluant quelques théories bi-factorielles telles celles de Brown-Farber, Amsel et Child-Waterhouse et quelques théories "brèves" telles celles d'Arsenian, Sargent, Lindzey, Sheffield et Campbell, Curtis, et French. Pour Lawson et Marx (1958), Freud a, de toute évidence, été le premier à donner à la frustration un rôle central dans une théorie psychologique, mais les frustrations expérimentales ont cependant peu à voir avec celles qui intéressaient la psychanalyse.

Parmi les quatre théories les plus importantes, deux d'entre elles furent abandonnées: celle de Maier (1949, 1956, 1965), qui misait sur l'utilisation d'animaux de laboratoire et qui affirmait que des comportements pouvaient sélectivement être le fruit d'une motivation ou d'une frustration, est tombée en désuétude après d'âpres critiques. Lawson et Marx (1958) regrettent toutefois qu'en rejetant l'hypothèse de cet auteur, on ait du même coup abandonné des données expérimentales importantes sur la frustration à l'état sévère. Quant à la théorie de Barker, Dembo et Lewin (1941), elle met en parallèle la frustration et la régression. Lawson et Marx (1958) considèrent que leur interprétation n'a jamais fait d'unanimité, ce qui explique sans doute le délaissement progressif observé. Aujourd'hui, il semble donc ne rester que deux théories de la frustration suscitant des courants de recherche importants: celles de Rosenzweig et celle de Dollard, Miller et al.

2- Dollard, Miller et al. et l'hypothèse de la frustration-agression

Les travaux les plus connus sur la frustration sont, de toute évidence, ceux de Dollard, Miller, et al. (1939), que l'on appelle également le groupe de Yale. La publication de Frustration and aggression sert de base théorique à beaucoup de recherches sur la frustration et sur ses liens avec l'agression. Bien qu'elle ne fît qu'une brève mention des travaux effectués par Rosenzweig à cette époque, la monographie du groupe de Yale s'en dissociait par quelques nuances théoriques, celles-ci seront discutées plus loin.

Dollard, Miller, et al. (1939) définissent la frustration comme étant l'empêchement d'atteindre un but dans la séquence habituelle but-réponse. Deux conditions sont cependant nécessaires pour dire qu'une frustration existe: d'abord, que l'organisme soit en attente de certaines actions, et ensuite, que ces actions ne soient pas produites.

L'hypothèse de la frustration-agression apparaît, somme toute, assez simple, et c'est probablement cette simplicité qui fut à l'origine de l'intérêt et de la controverse qui y est rattachée. Très tôt on la critiqua puis, Miller et al. (1941) apportèrent de légères modifications à la formulation initiale. Ainsi, l'hypothèse de 1939 proposait un lien linéaire entre la frustration vécue par un individu et la réponse agressive de celui-ci. Toute frustration menant à une forme d'agression, toute agression provenant d'une frustration,

et la réaction, bien qu'elle soit temporairement reportée, déplacée ou déviée de son but logique, n'est jamais détruite et est, par conséquent, inévitable. De cette manière, le groupe de Yale rejetait l'existence éventuelle d'un instinct inné, tel l'instinct de mort proposé par Freud (1927) pour expliquer l'agression. L'hypothèse révisée en 1941 apportait une nuance: la frustration est un stimulus à l'agression, mais la réponse se situe dans un répertoire dont la hiérarchie est propre à chaque individu, bien que l'agression constitue une réponse dominante. Malgré la révision, quelques questions allaient être posées: 1- Considérer l'arbitraire de la situation, c'est à dire la présence ou l'absence de justification pour ce qui cause la frustration. 2- Considérer la désirabilité sociale comme facteur influençant la réponse à une frustration. 3- Considérer l'existence d'événements aversifs comme pouvant être déterminants vis-à-vis la réponse comportementale.

2.1- L'arbitraire de la situation

Pastore (1950) considéra qu'un facteur important avait été négligé dans la formulation de l'hypothèse (même révisée) de la frustration-agression: l'arbitraire de la frustration. Il démontra, à l'aide d'un questionnaire, qu'en faisant varier l'arbitraire de la situation frustrante, on faisait aussi varier le niveau d'agression de la réponse (Pastore, 1952). Dans le même sens, Rothaus et Worchel (1960, voir Kregarman et Worchel, 1961) observèrent que, d'une manière générale, parmi les situations non-arbitraires, les réponses

agressives sont aussi diminuées par une inhibition de ces comportements en situation sociale (plutôt qu'intime). Dans une expérience un peu similaire, Burnstein et Worchel (1962) obtinrent des résultats réaffirmant l'importance de considérer l'arbitraire de la situation et conclurent à une inhibition de la réponse comme étant en partie responsable de la réduction de l'agression des sujets dans des situations non-arbitraires.

Kregarman et Worchel (1961) expérimentèrent également le domaine des frustrations non-arbitraires, duquel ils tirèrent quelques résultats supplémentaires. Ainsi, lorsque le sujet s'attend à une frustration, sa réponse s'avère moins agressive. Par agressivité, ces auteurs entendent le résultat obtenu à des épreuves écrites: le Sentence Completion test (Zimmer, 1959; voir Kregarman et Worchel, 1961) et le Insight and Social Sensitivity (source non-mentionnée par Kregarman et Worchel, 1961). De plus, les frustrations jugées non-arbitraires, de même que celles attendues par le sujet ont pour effet d'orienter l'agression du sujet davantage envers lui-même qu'envers l'extérieur. Selon ces auteurs, cette forme d'auto-agression pourrait être attribuable à la formulation des exemples à partir desquels on détermine si les situations frustrantes sont arbitraires ou non. Bien que ce type d'évaluation de l'agressivité de la réponse à une frustration soit basé sur une forme de projection, l'aspect hypothétique des comportements peut sembler limiter une éventuelle généralisation des résultats.

Se basant lui-aussi sur la démonstration de Pastore (1952) et examinant l'agression de type physique, Buss (1963) démontra expérimentalement que l'agression s'atténuait lorsqu'elle ne faisait pas diminuer la frustration, ce qui donne à penser que l'agression peut être motivée par des raisons purement instrumentales. Ce même auteur reprit le thème de l'instrumentalité de l'agression avec une expérience utilisant des chocs électriques (Buss, 1966). Dans des situations où l'agression avait ou n'avait pas de valeur instrumentale, il en ressortit que, contrairement à la présence de feedbacks oraux et au sexe du sujet, la frustration n'avait pas d'effet significatif sur le niveau d'agression. De tels résultats remettaient en question la définition de la frustration et la relation existant entre la frustration et l'agression.

Kulik et Brown (1979) considéraient cependant que les expériences utilisant des chocs électriques étaient loin de la réalité de tous les jours, et limitaient sérieusement les possibilités d'en généraliser les résultats. Ils inclurent dans leur recherche des préoccupations plus nouvelles, en l'occurrence le style d'attribution causale selon la théorie de Kelley (1967, 1971; voir Kulik et Brown, 1979).

Ainsi, ils trouvèrent que le blâme était attribué à autrui si le blocage de l'action était peu ou mal justifié (frustration arbitraire). La colère, l'attribution externe du blâme et l'agression dirigée sur autrui étaient plus élevés si le blocage de l'action était injustifié. Les blocages causés par la

personne elle-même, où ni les dispositions d'autres personnes, ni des facteurs attribuables à une situation n'étaient en cause, produisent moins de colère ou d'agression dirigée vers autrui, mais engendrent plus de blâme de soi et d'auto-agression. De plus, ces chercheurs trouvèrent que les agressions inattendues produisaient plus de colère que celles prévues, et que les blocages plus offensifs produisaient indépendamment moins d'agression dirigée envers autrui que les blocages peu offensifs.

Sans toutefois faire mention des travaux de Buss (1963), Rule, Dyck et Nesdale (1978) mesurèrent l'usage d'une punition (retaliation) comme réponse à des frustrations arbitraire et non-arbitraire. Ils voulaient comparer les effets d'instigation ou d'inhibition produits par une frustration. Leurs résultats démontrèrent un rejet de la personne frustrante (sous forme d'une évaluation écrite) plus élevé quand la frustration était arbitraire que quand elle ne l'était pas. Et quand l'évaluation de la personne était anonyme, le rejet était plus fort que lorsque l'évaluation devait être rendue publique. Ces auteurs interprètent ces résultats comme contribuant davantage à l'effet d'instigation qu'à celui d'inhibition de l'agression lorsqu'est vécue une frustration, qu'elle soit délibérée ou non.

2.2- La désirabilité sociale

Il restait à comprendre davantage les implications du contexte social. Alors, Fishman (1965) vérifia l'hypothèse relative à l'importance du facteur

de la désirabilité sociale, c'est à dire, la recherche de comportements souhaitables parce que jugés socialement acceptables.

Considérant qu'en Amérique du Nord l'expression directe de l'agressivité envers autrui tend à provoquer des réactions de rejet et de désapprobation, Fishman (1965) a cherché un lien entre le besoin d'approbation sociale et l'expression de l'agressivité dans divers contextes de frustrations arbitraire et non-arbitraire. A l'aide du Marlowe-Crowne Social Desirability scale, d'appareils servant à mesurer la pression sanguine et d'un questionnaire d'évaluation; elle mesura les réactions de 60 étudiantes.

Les résultats obtenus furent conformes aux hypothèses de travail. Les sujets présentant une mesure élevée de désirabilité sociale manifestèrent un plus faible niveau d'expression d'agressivité que les sujets présentant une mesure plus basse de désirabilité sociale. Toutefois, bien qu'il n'y ait pas eu de différence significative entre ces deux groupes sur le plan de la pression sanguine, parmi les sujets présentant les plus haut taux d'agressivité, ceux possédant un niveau élevé de désirabilité sociale maintenaient une pression sanguine élevée alors que ceux possédant un niveau de désirabilité sociale faible voyaient leur pression sanguine diminuer après-coup. Enfin, sans égard au niveau de désirabilité sociale, les sujets soumis à la frustration arbitraire manifestaient plus d'agressivité que ceux soumis à la frustration non-arbitraire.

2.3- Les événements aversifs

Berkowitz (1969, 1978, 1974, 1988, 1989) apparaît aujourd'hui comme un défenseur déterminé de la théorie du groupe de Yale. Selon cet auteur, l'hypothèse de la frustration-agression a suscité beaucoup de recherches, et celles-ci l'ont souvent remise en question, principalement en n'arrivant pas à confirmer la simplicité qu'elle revendique. Cet auteur publie régulièrement des mises à jour dans lesquelles il revoit l'hypothèse de la frustration-agression. Selon Berkowitz (1989) plusieurs des tentatives ne réussissant pas à confirmer l'hypothèse s'expliquent simplement en termes de formulation. Ceci dit, Dollard et al. (1939) ont donné peu d'attention aux processus de la pensée et à leur influence dans la genèse des réactions de la personne lorsque l'atteinte d'un but est bloquée.

Reprise par Berkowitz, l'hypothèse de la frustration-agression subit une reformulation majeure relative à la définition même de la frustration. Ainsi, pour cet auteur, les frustrations sont des événements aversifs qui génèrent une inclination vers l'agressivité, mais seulement dans la mesure où ils produisent un effet négatif. Une incapacité imprévue d'atteindre un but attrayant est plus déplaisante qu'une incapacité prévue et incite à plus d'agression.

Ainsi, Berkowitz (1974) propose sa théorie du *cue-arousal* (indication d'éveil, traduction libre) pour expliquer qu'à certains moments la frustration mène ou ne mène pas à l'agression. Cet auteur intercale le concept de colère (anger) comme intermédiaire entre ceux de frustration et d'agression. Lorsqu'une personne subit une frustration, cette dernière génère un état émotionnel, la colère, et celle-ci prépare la personne à une réponse possible d'agression. Cette possibilité dépend de la présence ou non d'un stimulus précédemment associé à l'agression. Enfin, c'est par le conditionnement classique que les stimuli acquièrent leur valeur d'agression. Mais Berkowitz (1989) se demande maintenant si n'importe quel effet négatif, comme la tristesse ou un état dépressif, peut constituer un instigateur à l'agression et il souhaite que des recherches à venir portent sur cet aspect de la question.

3 – Les travaux de S. Rosenzweig

Les premiers travaux de S. Rosenzweig sur la frustration datent de 1934, ils sont donc antérieurs à la publication de *Frustration and Aggression* par le groupe de Yale. Rosenzweig avait commencé en 1930 une recherche visant à préciser de manière expérimentale certains concepts psychanalytiques dérivés de la pratique clinique, et la frustration s'avéra l'un des liens importants entre les concepts mesurés. En ce sens, les travaux de S. Rosenzweig constituent une contribution à la psychologie organismique (psychobiologie) qui considère l'organisme comme un tout unifié et organisé. Là-dessus, Pichot et Danjon (1964) évoquent la possibilité d'intégrer la théorie de Kurt Goldstein à celle de Rosenzweig en ce qui concerne le report dans le temps des réponses de l'organisme et en ce qui concerne l'élévation de la pensée d'un plan concret immédiat à un autre abstrait symbolique ou conceptuel.

Par rapport au groupe de Yale, Rosenzweig élabore davantage sur le type de réaction, c'est à dire d'agression, que suscite la frustration. On observe cependant un certain parallélisme entre ces deux courants de recherche, comme quoi des réalités similaires peuvent être étudiées sous des termes ou des cadres théoriques différents en apparence.

4 – La théorie de la frustration selon S. Rosenzweig

Comme il ne désirait pas travailler uniquement sur la frustration,

Rosenzweig n'avait pas comme objectif immédiat de formuler une théorie de la frustration. La suite des événements et l'accumulation des observations l'amènèrent tout de même à dégager les principes élémentaires (1934, 1938a, 1938c) de ce qui deviendra nommément sa théorie (1944), en même temps qu'il publiera sa première version du Picture-Frustration Study. La théorie de la frustration sera dès lors reprise ou mise à jour dans chaque nouvelle version du manuel d'accompagnement du test (Kramer et LeGat, 1970; Pichot et Danjon, 1970; Rosenzweig 1950b, 1976b, 1977, 1978b; Rosenzweig, Fleming, et Clarke, 1947).

Pour Rosenzweig (1944), la théorie de la frustration est avant tout une tentative pour permettre une expression concrète au point de vue organismique de la psychobiologie et reformuler les concepts psychanalytiques en vue des possibilités expérimentales. Partant ainsi de l'unité de l'organisme, il prend en considération les divers niveaux de défense vitale de celui-ci. Le premier niveau étant celui de la cellule et de la défense immunologique (peau, phagocytes et anticorps). Le second niveau est appelé autonome, il est plus global et implique la défense totale de l'organisme, selon la conception de Cannon (voir Rosenzweig, 1944), contre les agressions physiques générales. Ce niveau correspond, psychologiquement, à la rage, la peur et à la douleur. Le troisième niveau concerne des facultés supérieures, donc corticales. Il défend le moi des agressions psychologiques et est celui qui est principalement concerné par la théorie de la frustration, bien que

cette dernière englobe les trois niveaux et que ceux-ci se compénètrent (Pichot et Danjon, 1964).

Rosenzweig (1944) définit la frustration comme la situation où l'organisme rencontre un obstacle ou une obstruction à la satisfaction de n'importe quel de ses besoins vitaux. Cette situation est appelée stress, et la détresse de l'organisme ainsi produite constitue une tension. Une distinction est à souligner entre une frustration primaire et une frustration secondaire. La frustration primaire, qui s'appelle aussi privation, concerne un besoin généralement actif et dont est absente la situation apaisante. La frustration secondaire est, quant à elle, caractérisée par un obstacle, et c'est celle qui est observée dans la plupart des recherches sur la frustration et mesurée par le Rosenzweig P-F.

4.1 - Les types de stress.

Rosenzweig (1944) propose quatre types de stress. Ceux-ci peuvent être actif ou passif, interne ou externe. Le stress est dit actif lorsqu'il constitue une insatisfaction et un danger pour la personne. Dans la théorie de Rosenzweig, le stress passif est toutefois moins clairement défini, se résumant à un obstacle insensible et non-menaçant par lui-même. Les stress internes concernent les obstacles situés dans l'individu lui-même et le stress externe est un obstacle de l'environnement.

Pichot et Danjon (1964) proposent quelques exemples pour illustrer cet aspect de la théorie de Rosenzweig. Ils suggèrent, pour illustrer le stress passif externe, un garde-manger fermé et dont la personne affamée ne possède pas la clef. Dans le même esprit, concernant le stress actif externe, ils suggèrent l'image d'un policier barrant la route à un individu affamé se rendant à un endroit où se trouve de la nourriture. Les exemples de stress internes sont toutefois plus abstraits. Celui proposé pour le stress passif interne est celui de l'impuissance de l'individu rapportée dans la psychologie adlérienne. Enfin, le stress actif interne est illustré par l'opposition de besoins, telle la notion classique freudienne de conflit.

4.2 - Les réactions à la frustration.

Dans la théorie de Rosenzweig (1944), la frustration est mesurée à partir de ses réactions et celles-ci sont d'abord analysées en termes d'économie des besoins frustrés. En ce sens, les trois types de réactions possibles sont: la dominance de l'obstacle, la défense du moi, et la persistance du besoin.

Les réactions de persistance du besoin impliquent un stress passif et n'envisagent que le destin du besoin segmentaire frustré. Les réactions de défense du moi constituent un stress actif et voient dans la frustration une menace pour la personnalité entière. Dans les réactions où prédomine

l'obstacle, celui-ci apparaît à l'avant-plan et diminue l'importance de la réaction au profit de l'existence de l'obstacle.

Compte tenu de leur type, les réactions sont ensuite mesurées en termes de direction. Ainsi, elles peuvent être extrapunitives, intropunitives, ou impunitives. Le tableau 1 (à la page suivante) illustre de façon synthétique les différentes combinaisons possibles, tenant compte de la direction et du type de réactions.

Dans le cas de la réponse extrapunitive, que Rosenzweig appelle également extragression, la cause de la frustration est attribuée à une personne ou à un facteur extérieur mais pas à soi. Les émotions associées sont la colère et l'irritation. Par rapport aux mécanismes de la théorie psychanalytique, ce type de réponse correspond parfois à la projection.

Dans le cas de la réponse intropunitive, le sujet se sent responsable de sa propre frustration. Le blâme de soi ou l'auto-dénigrement ainsi que les émotions de culpabilité et de remords sont habituellement associées à ce type de réponse. Par rapport aux mécanismes de la théorie psychanalytique, ce type de réponse correspond au déplacement et à l'isolation.

La réponse impunitive, quant à elle, est différente car elle nie la frustration en tant que force génératrice d'agression. Dans la mesure où elle

Tableau 1

Description des catégories de réactions face à la frustration
selon la théorie de Rosenzweig (inspiré de Rosenzweig, 1978a)

Catégories	Dominance de l'obstacle (OD)	Défense du moi (ED)	Persistance du du besoin (NP)
Extrapunitif (E-A)	La présence de l'objet frustrant est pointée avec insistance.	Hostilité ou blâme tournés contre l'objet frustrant. <u>ou</u> Déni de la responsabilité attribuée à soi.	Une solution est espérée de quelqu'un d'autre.
Intropunitif (I-A)	L'objet frustrant n'est pas vu comme étant frustrant, ou il est vu comme étant bénéfique. <u>ou</u> Embarras d'être impliqué dans la frustration d'une autre personne.	Blâme ou agression tournés contre soi. <u>ou</u> Admet la culpabilité en évoquant que c'était inévitable.	Expression d'un désir de réparer.
Impunitif (M-A)	L'obstacle ou l'objet frustrant est nié ou minimisé.	Aucun blâme car la situation est jugée inévitable.	Espérance que le temps ou d'autres circonstances normalement attendues régleront la situation.

n'est pas niée, la situation est jugée comme étant inévitable. Le sujet essaie d'éviter toute formulation de reproche à soi ou à autrui et peut même tenter une approche conciliante. Par rapport à la théorie psychanalytique, ce type de réponse correspond à la répression.

4.3 - La tolérance à la frustration.

Rosenzweig considère la tolérance à la frustration comme la capacité, chez un individu, de supporter la frustration tout en conservant son adaptation psycho-biologique. Ainsi, au plan développemental, l'individu prend progressivement contact avec la réalité et en arrive à situer ses comportements entre la satisfaction immédiate de ses besoins et la capacité de les retarder. Un parallèle est également fait entre la théorie de la frustration et la dualité psychanalytique principe du plaisir - principe de la réalité.

La théorie de Rosenzweig se distingue toutefois de la théorie psychanalytique par deux points. D'abord, il envisage la tolérance à la frustration sous l'aspect quantitatif, et ensuite, il reconnaît les différences individuelles quant aux seuils de tolérance. Par ailleurs, il associe le manque de tolérance à la frustration à la faiblesse du moi et à l'utilisation de défenses inadaptées, le tout s'apparentant à la notion psychanalytique de "complexe". Quant à la capacité de tolérer la frustration, elle fait appel à un

processus inhibitoire, puisqu'elle implique le soutien d'une tension et la capacité d'éviter une décharge de cette tension.

Il apparaît toutefois que les facteurs déterminants de la tolérance à la frustration sont encore méconnus. Deux types sont suggérés par Rosenzweig (voir Pichot et Danjon, 1964). Ce sont : les facteurs somatiques (nous dirions physiologiques) constitutionnels, héréditaires ou acquis, et les facteurs psychologiques génétiques, qui relient les expériences vécues en matière de frustration avec la capacité actuelle d'y faire face.

5 - Le Rosenzweig et la recherche

Comme nous l'avons signalé dans une section précédente, le Rosenzweig a été utilisé avec des groupes variés et dans des situations expérimentales très diverses. Il nous apparaît important de citer quelques-unes de ces expériences.

Rogers et Paul (1959) avancèrent l'hypothèse qu'un haut niveau d'intropunitivité au Rosenzweig pouvait s'apparenter à de l'agressivité non consciente ou non-exprimée. Ils demandèrent donc à 30 jeunes femmes d'évaluer l'agressivité apparente de cinq autres jeunes femmes pendant un court moment à l'aide de photographies. Utilisant un tachistoscope permettant une observation de 1/25e de seconde, les expérimentateurs

présentaient au sujet sa propre photographie à son insu parmi les cinq à évaluer. La moitié des sujets avaient été sélectionnés pour leur haut niveau d'impunitivité au Rosenzweig et l'autre moitié pour son faible niveau d'impunitivité. Le groupe de jeunes femmes impunitives démontra une auto-évaluation de son apparence agressive significativement plus élevée que celle du groupe des jeunes femmes à faible impunitivité. Et puisque deux juges ne virent pas de différence entre l'agressivité des deux groupes, on conclut à une vérification de l'hypothèse selon laquelle un haut niveau d'impunitivité s'apparente à de l'agressivité non-exprimée. En ce sens, il peut être pertinent de signaler l'analyse factorielle effectuée sur 358 protocoles de Rosenzweig d'enfants par Hayashi et Itchitani (1970), qui met en lumière, d'une part, la base commune de l'intropunitivité et de l'exrapunitivité et, d'autre part, la base commune de l'impunitivité et de l'extrapunitivité. Or Rosenzweig ne reconnaît pas la dernière base et, bien que ne faisant pas mention de l'étude d' Hayashi et Itchitani, Rosenzweig et Adelman (1977) se montrent très critiques à l'égard de l'application du Rosenzweig à une analyse factorielle.

En ce qui a trait à la différence possible de réponses selon le sexe des sujets, Rosenzweig (1970) cite quelques études portant sur des échantillons d'enfants ou d'adultes (Moore et Schwartz, 1963; Spache, 1951; Stoltz et Smith, 1963; cités par Rosenzweig, 1970) n'aboutissant à aucune différence significative dans la manière de répondre selon le sexe (bien que la normali-

sation des scores tiennent compte des différences non-significatives existantes). Seul Spache (1951) trouva, avec un groupe d'enfants, des différences, mais celles-ci portaient sur une distinction entre les situations du Rosenzweig où la personne frustrante est, soit un adulte, soit un pair. Dans le cas où la personne frustrante est un adulte, les filles montraient un niveau plus élevé d'impunitivité, de dominance de l'obstacle et de conformité au groupe, alors que les garçons se montraient plus défensifs. Dans les deux groupes (filles et garçons), les enfants manifestaient plus d'extrapunitivité envers leurs pairs qu'envers les adultes, avec lesquels ils affichaient plus d'intropunitivité de persistance du besoin.

Rosenzweig (1970) s'intéressa alors aux différences développementales entre les adolescents et les adolescentes invoquant les nombreux changements physiologiques de cette période. Il mesura 224 adolescents et adolescentes de niveau secondaire (10^e et 12^e année). Les garçons affichèrent des niveaux significativement plus élevés que les filles en ce qui concerne l'extrapunitivité et la défense du moi. Il retrouva également dans cet échantillon la tendance observée par Spache (1951) selon laquelle les réactions diffèrent selon que la personne frustrante est un adulte ou un pair, mais sans égard au sexe du répondant. Et à l'inverse de ce qu'a observé Spache, les adultes provoquaient significativement plus de réponses axées sur la défense du moi et significativement moins de réponses axées sur la persistance du besoin que les pairs, les adultes étant perçus comme plus agressants. Les résultats ainsi obtenus par Rosenzweig apparaissent limités

en termes de groupes d'âge (Hardesty, 1970), mais d'autres études furent réalisées et supportent les résultats de Rosenzweig (Leonardi, 1972; Sharma 1975; voir Rosenzweig, 1978) (Rauchfleish, 1981; Sharma et Sharma, 1977; voir Kundu et Chaudhuri, 1984). Rosenzweig (1978) réaffirme que des différences significatives entre la manière de répondre des deux sexes ne sont à considérer que pour la forme adolescente du test et, par conséquent, la population visée.

Muehleman, Hollinden et Batsel (1981) tentèrent un rapprochement entre le lieu de contrôle (locus of control) et la direction des réactions (intropunitive en l'occurrence) de la théorie de Rosenzweig. Ils trouvèrent des différences significatives en termes de pourcentage de réponses intropunitives entre le groupe "lieu de contrôle interne" et le groupe contrôle, puis entre le groupe "lieu de contrôle externe" et le groupe témoin. Les résultats ainsi obtenus appuient partiellement l'hypothèse selon laquelle les sujets percevant la frustration de l'intérieur fourniraient des réponses davantage intropunitives. Curieusement, ces auteurs ne fournissent que des résultats partiels qui ne permettent pas, par exemple, une comparaison entre les pourcentages de réponses extrapunitives entre le groupe "lieu de contrôle interne" et le groupe témoin.

L'effet de l'âge sur les réponses au Rosenzweig fut considéré par Rosenzweig et Adelman (1978), qui relevèrent des indices d'une diminution

régulière et significative de l'extrapunitivité et une augmentation de l'intropunitivité et de l'impunitivité de 4 à 13 ans (Rosenzweig, 1950c; Zimet, Rose et Camp, 1973; voir Rosenzweig et Adelman, 1978). A travers cette tendance générale, diverses tendances culturellement déterminées reflétant divers types de socialisation peuvent s'observer, mais Pareek (1964) ne note pas de différences significatives entre les groupes normatifs indiens, japonais et américains.

Tel que mentionné plus haut, la période adolescente marque une augmentation des réponses extrapunitives chez les garçons. De plus, à cette période, les filles montrent une augmentation de leur indice de conformité au groupe. Mais dès le début de l'âge adulte, toutes les catégories mesurées se stabilisent jusqu'à la maturité (terme non défini par Rosenzweig et Adelman). Enfin, on observe chez les adultes de 50 à 80 ans une augmentation significative des réponses extrapunitives et de défense du moi, de même qu'une diminution des réponses impunitives, ce qui indiquerait que les personnes de cette catégorie d'âge deviennent plus défensives et moins disposées au compromis (Rosenzweig et Adelman, 1978).

Données métrologiques

Comme toute autre épreuve projective ou semi-projective, le Rosenzweig soulève la question de sa fidélité et de sa validité. Pour présenter les qualités métriques du test, Rosenzweig et Adelman (1978) proposent un

modèle permettant d'évaluer la validité des instruments projectifs, s'appuyant principalement sur la validité hypothético-déductive (construct validity). S'appuyant sur de nombreuses études, ils concluent qu'en toute dimension mesurée selon ce modèle, le Rosenzweig affiche des signes venant à l'appui de sa validité. Mais ils citent Cronbach (1971) à propos du fait qu'

" ... on valide non pas un test, mais une interprétation de données provenant d'une procédure spécifiée. " (p. 447, voir Rosenzweig et Adelman (1978)

Rosenzweig et Adelman semblent ainsi renforcer eux-même l'argument de Villerbu (1981) selon lequel le Rosenzweig permet difficilement d'importer des données en dehors du contexte théorique établi par Rosenzweig.

Pour Kramer (1958, 1959), qui en a fait usage avec différentes populations d'Europe, ce test présente des qualités métrologiques suffisantes pour en garantir l'utilisation, à condition de s'en tenir rigoureusement au manuel. En ce qui concerne la fidélité, de l'aveu même de l'auteur, le test pose le problème de l'hétérogénéité des items, qui limite les possibilités de mesure (Rosenzweig, 1975). Celui-ci opte alors pour la fidélité test-retest qui, de plus, met en valeur la persistance temporelle des réponses. Cette mesure, sur des périodes de 2 à 4 mois le satisfait, mais Viglione (1985) s'inquiète de

la modération des corrélations trouvées et voudrait ne retenir que les échelles supérieures à .5, c'est à dire celles d'extrapunitivité, d'impunitivité, de défense du moi et de persistance du besoin. Considérant un échantillon Européen, Pichot, Delay et Perse (1955) considèrent également la fidélité test-retest comme étant moins élevée, notamment si l'on tient compte des variations individuelles.

Comparé au Rorschach et au T.A.T., Pichot, Delay et Perse (1955) considèrent la fidélité de la correction inter-correcteurs du Rosenzweig aussi bonne qu'on puisse l'espérer d'un test projectif. Ces auteurs ont également mis à l'épreuve la fidélité de correction d'un correcteur unique, pour en conclure à une excellente stabilité. Tout considéré, ils situent le Rosenzweig, en termes de fidélité, à un rang honorable parmi les tests de personnalité.

En ce qui concerne la validité, le Rosenzweig s'avère un peu plus controversé. Snyders (1961), se référant à la construction du test, qui mise sur un type de réponse dominé par l'affectivité aux dépens d'un fonctionnement plus intellectuel, y voit tout de même une limite à son interprétation. Il s'est demandé si le test mesure bien ce qu'il prétend mesurer ou, au contraire, une fiction compensatrice. Car en fait, le test s'appuie sur l'imprécision des situations présentées et l'impossibilité de lire les traits du visage, pour permettre le plus grand espace possible à la projection, mais ne distingue pas les situations où un type de réponse peut être plus approprié qu'un autre.

Snyders en conclut que plus le répondant fonctionne sur le mode de l'humeur, plus ses réponses risquent d'être fidèles à lui. Mais plus il est capable d'un comportement réfléchi, plus il sait différencier ses réponses selon les situations et plus le test peut poser problème. En accord avec ceci, Villerbu (1981) y ajoute le facteur circonstanciel comme motif susceptible d'influencer les réponses. Vraisemblablement, cet auteur fait abstraction des données de persistance temporelles précédemment évoquées (Rosenzweig, 1975) et qui semblent aller l'encontre d'un effet circonstanciel significatif dans le choix des réponses. Ceci dit, il faut tout de même tenir compte d'un effet possible de renversement de tendance, lequel est corrigé dans la passation normale du test. En dépit des réserves exprimées à l'égard du Rosenzweig, on reconnaît à celui-ci une place à part dans la panoplie habituelle des outils psychométriques (Anastasi, 1988; Anzieu, 1973; Freeman, 1962; Wagner, 1985), quoiqu'on déconseille son utilisation à des fins diagnostiques de manière isolée (Evans, 1983; Sundberg, 1961; Wade et al., 1978; voir Wagner, 1985).

Pour Freeman (1962), le Rosenzweig comporte des déficiences et problèmes de validité et de fidélité comme tout autre outil projectif. La question demeure toujours partiellement répondue en ce qui concerne l'interprétation des réponses, qui révèle ce que le répondant ferait en une telle situation, ou ce qu'il pense qu'il devrait faire. En contre-partie, le Rosenzweig s'avère, pour cet auteur, clair et présente l'avantage d'être basé sur une théorie explicite.

Anzieu (1973) considère cette épreuve comme rigoureusement objective, mais regrette qu'elle ne porte que sur des segments de la personnalité plutôt que sur la personnalité entière. Cet auteur invoque également la possibilité que le Rosenzweig se montre incapable de distinguer l'humeur et les circonstances temporaires d'une disposition plus fondamentale chez l'individu. Viglione (1985) prétend que les réponses peuvent varier d'un individu à l'autre selon la désirabilité de certains buts. Villerbu (1981), pour sa part, attribue cette situation à la construction du test plutôt qu'aux variations de l'humeur. Selon lui, le test mesure davantage la capacité du sujet à se situer par rapport à l'arbitraire des situations proposées. Il y voit, de plus, une façon de limiter l'exportation des données en dehors du cadre théorique de Rosenzweig.

De plus, on s'étonne qu'en dépit de l'abondante littérature portant sur les qualités métriques du Rosenzweig, on ne retrouve pas, de la part de son auteur, une énumération des items à partir desquels les 24 situations du test furent retenues (Wilson et Frumpkin, 1968; Villerbu, 1981). Poussant la critique un peu plus loin, Wilson et Frumpkin (1968) mirent à l'épreuve l'affirmation de Clarke (1951), collaboratrice de Rosenzweig, selon laquelle les situations présentées avaient un caractère évidemment frustrant. Wilson et Frumpkin firent cette évaluation avec un échantillon de 100 sujets, et conclurent que seulement 14 des 24 situations étaient frustrantes et que 2 situations s'avéraient courantes.

Après ce tour d'horizon des recherches reliées au Rosenzweig pertinentes à notre propos, nous pouvons maintenant aborder les éléments théoriques de la partie métacognitive de cette recherche.

6- Le courant métacognitif et l'implication de la conscience dans les processus mentaux

6.1 - Les émotions

Dans une optique cognitive, les émotions présentent, entre autres défis, celui de les bien définir et de proposer des dimensions susceptibles de nuancer leurs manifestations. Or, Smith et Ellsworth (1985) observent que depuis les débuts de la psychologie, en plus de la difficulté de définir des émotions bien distinctes, les chercheurs se sont heurtés à la difficulté de les mesurer en fonction de dimensions fiables. Les 2 seules dimensions ayant vraiment été utilisées sont: l'agrément (pleasantness) et l'éveil ou l'excitation (arousal). Ces auteurs proposent donc des dimensions inédites pour 15 émotions (dont la frustration), constituant le fruit d'une expérimentation portant sur des estimations cognitives d'émotions.

Dans cette recherche, la frustration fut définie par les répondants comme étant déplaisante et dont on s'attend à ce qu'elle nécessite une dépense d'efforts extrême, ce en quoi elle s'apparente à la colère. Elle s'accompagne

d'incertitude et, plus que toute autre émotion jugée négative, elle requiert qu'on y prête attention. Elle apparaît comme étant contrôlée par la situation (plutôt que par soi) et associée à la responsabilité d'autrui. Elle est caractérisée comme un échec à un succès escompté. Les expériences vécues associées à la frustration sont: échouer à un examen pour lequel on se sentait préparé, être incapable de faire fonctionner un programme d'ordinateur, et l'incapacité d'exprimer clairement sur papier les choses que l'on veut dire.

Le défi et la frustration sont toutefois apparus comme étant semblables en ce sens qu'ils surviennent alors que le sujet voulait faire quelque chose qu'il croyait pouvoir réussir. Dans le défi, le sujet se sent bien et confiant de son succès, alors que frustré, il se sent mal et ne comprend pas trop la raison de son insuccès. Smith et Ellsworth croient que face à un but difficile, les gens en perçoivent d'abord le défi, et que s'il leur échappe, le défi devient frustration, laquelle deviendra colère si la raison en est attribuée à une (des) personne(s).

Concernant l'ensemble des émotions mesurées dans cette recherche, Smith et Ellsworth attribuent à l'estimation cognitive des émotions un rôle important dans l'expérience des émotions, et dont l'examen s'avère révélateur des différences et similitudes entre différents états émotionnels.

Miller (1989) s'est interrogée sur le processus d'auto-régulation et son rapport avec les événements menaçants ou frustrants, avec l'intention de vérifier en partie son hypothèse du *Monitoring and Blunting* (contrôle et "émoussage", Miller, 1981; voir Miller 1989).

Cette hypothèse suggère que des interventions permettant de faire face aux événements (coping interventions) comme par exemple, la relaxation ou la distraction, permettraient de traiter sélectivement les événements aversifs et d'y faire face d'une façon moins négative. Ceci aurait pour effet de minimiser l'aversion de ces événements en ménageant les émotions et en diminuant l'anxiété. Comme son nom l'indique, cette théorie propose 2 types d'actions: contrôler (monitor) et émousser (blunt) et Miller (1989) voulait mesurer le contrôle des aspects négatifs ainsi que l'évitement et l'"émoussage" psychologique et cognitif des sources objectives de danger.

En passant en revue des études utilisant ces concepts, Miller (1989) en arrive à certaines conclusions. Ainsi, les individus présentant un contrôle élevé et un "émoussage" faible (high monitors / low blunters) représentent des populations particulièrement vulnérables aux stress quotidiens. Ces sujets démontrent ainsi une plus faible modulation du stress que les contrôleurs faibles à "émoussage" élevé (low monitors / high blunters).

6.2- Cognition et métacognition

On peut facilement retracer des préoccupations pour une "connaissance de la connaissance" dès Socrate et Platon (Spearman, 1927, voir Brown, 1987), mais cette préoccupation apparaît beaucoup plus tard dans la psychologie. Hilgard (1980) note que plusieurs aspects de la psychologie sont peu à peu devenus les éléments d'une psychologie cognitive, bien qu'il n'existe pas *une* psychologie cognitive. Par exemple, on en vint à considérer les sens comme des sources d'information, autant sur soi que sur le monde extérieur, et à les relier à d'autres procédés cognitifs comme la mémoire, pour ensuite formuler des modèles théoriques du traitement de l'information. Avec Neisser (1967, voir Hilgard, 1980) la psychologie de la perception devient une psychologie cognitive, et avec un intérêt renouvelé pour Piaget, la psychologie génétique reçoit une contribution aux théories du développement en termes cognitifs.

Hilgard note également qu'au cours de la décennie 1970-1980 de nombreuses publications scientifiques ayant pour thème la conscience et la cognition ont vu le jour. Pour cet auteur, ce fait apparaît significatif d'un intérêt nouveau et grandissant pour ce que l'on nommait jadis *idéation* et qui deviendra progressivement *cognition*. Pour lui, il s'agit d'

"...un terme générique qui désigne tous les procédés impliqués dans la connaissance. De là, il couvre tout, de la perception au raisonnement." (Hilgard, 1980, p.6, trad. libre)

La nouveauté relative de ce terme n'est certes pas étrangère à la difficulté de le définir avec plus de précision. Il en va de même du terme de métacognition, qui est d'autant plus récent. En 1971, Flavell introduit le terme de métamémoire (metamemory) qui serait à l'origine d'autres termes ayant le même préfixe dont celui, plus général, de métacognition.

6.3 - Métacognition

Flavell (1987) constate que l'on définit habituellement la métacognition comme la connaissance ou la cognition de tout objet cognitif, mais il croit que l'on pourrait raisonnablement élargir cette définition à tout ce qui est psychologique, comme la motivation et les émotions, ainsi qu'à n'importe quelle sorte de contrôle (monitoring) comme celui des habiletés motrices. Cet auteur a également cherché à établir une taxonomie de la métacognition, mais sans le succès qu'il aurait souhaité (Flavell, 1979, 1981, voir Flavell, 1987). Il en retient cependant deux divisions importantes: le savoir métacognitif (metacognitive knowledge) et l'expérience métacognitive. Pour sa part, le savoir métacognitif se divise en trois catégories: la connaissance des variables personnelles, les variables relatives aux tâches et les variables relatives aux stratégies.

Les variables personnelles sont de trois types de croyances ou de connaissances: le type «intraindividuel», qui se rapporte à la connaissance de

soi; le type «interindividuel», qui permet, par exemple, les comparaisons entre les personnes; et le type universel, qui situe certaines connaissances de soi comme étant propres à l'Humanité plutôt que simplement à soi.

Les variables relatives à la tâche concernent une connaissance de la manière de gérer les connaissances et les cognitions selon leur nature et la façon de les recueillir.

Pour ce qui est des variables relatives à la stratégie, il importe de faire une distinction. La stratégie cognitive consiste à rechercher l'atteinte d'un but, alors que la stratégie métacognitive consiste à s'assurer de l'atteinte de ce but. Flavell (1987) ajoute que les variables personnelles, ainsi que celles des tâches et des stratégies interagissent et qu'une intuition de l'effet de ces interactions est également acquise.

L'autre concept majeur de la taxonomie de Flavell, c'est l'expérience métacognitive. Ces expériences conscientes sont cognitives et affectives et elles permettent l'interprétation appropriée des expériences cognitives. En ce sens, l'âge apparaît comme un facteur déterminant, puisque si l'enfant connaît des expériences cognitives, il ne sait pas toujours les interpréter correctement (Beal et Flavell, 1982; Flavell, Green, Speer et August, 1981; Singer et Flavell, 1981; Dickson, 1981; voir Flavell, 1987). Ainsi, l'expérience métacognitive nous permettrait, par exemple, de "comprendre" que nous n'avons pas compris une explication ou une consigne.

Mais pour Flavell (1987) des questions restent, quant à la relation de la métacognition à d'autres concepts (non traduits) de la psychologie comme self-efficiency, self-regulation, reflective self-awareness, psychological self, et psychological subject. Une compréhension plus grande des acquisitions métacognitives au cours du développement serait aussi nécessaire. Enfin, il faudrait mieux connaître la manière dont se développent les différents types de métacognitions.

Brown (1987), dans une réflexion sur les racines de la métacognition, identifie quatre problèmes interreliés appartenant à la métacognition et pour lesquels les réponses s'avèrent, pour le moment, partielles :

- 1- Considérer les rapports verbaux comme des données.
- 2- L'existence de mécanismes exécutifs (executive mechanisms).
- 3- L'auto-régulation (self-regulation).
- 4- La régulation via les autres (other-regulation).

L'interprétation des rapports verbaux amène différentes optiques. En rapport avec la connaissance, ils sont, pour certains, l'indice d'un accès conscient (Rozin, 1976; Gardner, 1978; voir Brown 1987), pour d'autres celui d'un accès réfléchi (Brown, 1982a; Brown et Campione, 1981; Pylyshyn, 1978; voir Brown 1987) ou encore, celui d'une abstraction réfléchie (Piaget, 1976; voir Brown, 1987).

Une question cruciale se pose, compte tenu du fait que la plupart des modèles de traitement de l'information font appel à une entité vouée au contrôle du traitement des données et habituellement responsable du planning et du contrôle : à qui attribuer ce pouvoir ? Doit-on l'attribuer à la conscience ? Pour Brown (1987) les quinze années précédentes ont été marquées d'une métaphore informatique en ce qui concerne le traitement de la cognition humaine. Sous de multiples étiquettes, deux types de solutions s'offrent à ce problème : un traitement automatique de l'information, qui est rapide, parallèle aux autres activités et non limité par la mémoire à court-terme, ainsi qu'un traitement contrôlé de l'information qui est plus lent, sériel et limité par les capacités de la mémoire à court-terme.

Brown (1987) fait remarquer que les chercheurs intéressés par les mécanismes relatifs à la croissance et au changement se sont penchés sur le concept d'auto-régulation, puisque plusieurs apprentissages s'effectuent sans l'intermédiaire d'agents externes. Selon Marshall et Morton (1978, voir Brown, 1987) tout procédé d'apprentissage actif implique des ajustements continuels à l'aide d'auto-régulation et d'autres procédés relevant, pour ces auteurs, du mystère («other even more mysterious apparatus»).

On a également présenté l'auto-régulation comme un «jeu» où le sujet procède à un examen et un traitement de sa propre pensée (Gardner, 1978; voir Brown, 1987). De plus, il apparaît qu'avec ou sans la présence de feedbacks,

les penseurs actifs ont tendance à améliorer leur propres productions (Karmiloff-Smith, 1979a, 1979b; voir Brown, 1987).

La capacité d'auto-régulation fut intégrée au concept de métacognition (Brown et Deloach, 1978; Clark, 1979; voir Brown, 1987), mais elle existait déjà dans les travaux de Binet (1890, 1903; voir Brown, 1987) sous le nom d'auto-critique.

Piaget (1976; voir Brown, 1987) distinguait 3 types (niveaux) d'auto-régulation: autonome, actif et conscient. Pour cet auteur, le type de régulation autonome apparaît comme inhérent à l'activité du savoir. Le type actif est une régulation où le sujet tente, par l'action, de construire et tester une «théorie en action». Dans la régulation consciente, le sujet est capable d'émettre des hypothèses qu'il teste au plan de l'imagerie pour les confirmer ou les infirmer à l'aide d'exemples.

Des collègues de Piaget, Karmiloff-Smith et Inhelder, ajoutèrent les concepts de réorganisation procédurale et de systématisation (Karmiloff-Smith, 1979a; Karmiloff-Smith et Inhelder, 1974, 1975; voir Brown, 1987). La réorganisation métaprocédurale présente l'idée que l'apprentissage suit une séquence prédictible, laquelle est caractérisée par une pression intérieure à systématiser, consolider et généraliser les connaissances.

Considérant les travaux de Piaget, Pinard (1987) accepte difficilement que le développement intellectuel trouve son terme pendant la période de l'adolescence:

*" Comme si le développement intellectuel
atteignait alors finalement son sommet "*

(Pinard, 1987, p.19)

Or, cet auteur croit qu'il s'agit au contraire d'un point de départ pour de nouvelles acquisitions, axées sur un contrôle conscient de notre propre fonctionnement cognitif. Dans le même sens, Lefebvre-Pinard (1980) croit à une capacité progressive d'exercer un contrôle conscient et délibéré de nos démarches cognitives. Pinard (1987) définit l'auto-régulation comme un processus d'orchestration des connaissances pendant une démarche cognitive, et considère que ce processus repose sur ce que Flavell (1979, 1980; voir Flavell, 1987) appelle l'expérience cognitive. Pinard croit que cette capacité peut amener un individu à une optimisation de son propre développement intellectuel, ce qui constitue, pour cet auteur, une aptitude à une forme supérieure de la métaconscience.

L'effet des autres personnes, comme les parents, les professeurs et les pairs, dans l'apprentissage est considérée sous un angle métacognitif par Vygotsky (1978, voir Brown, 1987) et constitue le dernier point sur lequel Brown s'arrête. La régulation par les autres (other regulation) est présentée

par cet auteur sous la forme d'une théorie de l'intériorisation (internalisation) selon laquelle le processus fondamental de l'apprentissage est l'intériorisation et la personnalisation graduelles de ce qui est originellement une activité sociale. L'apprentissage éveille un ensemble de processus développementaux, qui ne peuvent opérer que si l'enfant interagit avec ses pairs, l'amenant ensuite vers l'indépendance.

6.4 – La conscience

La question de la conscience demeure encore très complexe. Hilgard (1980) perçoit un retour significatif de celle-ci en psychologie, après une absence de quelques décennies. Cette dernière devenait de plus en plus expérimentale, et l'abandon progressif de méthodes empiriques, telle l'introspection, eut pour effet de mettre à l'écart l'utilisation de la conscience. Hilgard parle maintenant d'une «nouvelle introspection» basée sur les rapports verbaux, où l'on demande au sujet de mentionner les cognitions qui se présentent à lui (is aware of), ce qui n'est pas sans rappeler l'époque du "sensationism". Mais bien que la conscience refasse son apparition par le biais des méthodes nouvelles de la métacognition, pour Hilgard (1980), l'expérience et l'explication de la conscience revêt toutefois un caractère encore très métaphorique et présente la difficulté de discerner jusqu'à quel point la perception que nous avons d'elle pourrait s'avérer culturellement déterminée.

A défaut d'une définition de la conscience qui soit satisfaisante pour tout le monde, deux modes de celle-ci sont cependant largement reconnus: le mode réceptif-passif et le mode actif-crétatif (Deikman, 1971; Shallice, 1972; voir Hilgard, 1980). Le plus exploré des 2 modes est le passif-réceptif, qui a vraisemblablement été influencé, pendant les années 1960, par la contre-culture et l'importance de vivre le moment présent en dehors de préoccupations pour le passé ou l'avenir. Les recherches récentes portent davantage sur le mode actif créatif qui, par le biais de l'attention, mit plus d'emphase sur les aspects du contrôle dans les processus mentaux humains (Kahneman, 1973; Shallice, 1978; voir Hilgard, 1980).

La métacognition en est à ses débuts et suscite toujours des débats. Alors que Flavell (1987, tel que nous l'avons vu plus haut) voudrait donner encore plus d'ampleur au terme de métacognition, Brown (1987) constate que le terme est utilisé pour définir des théories plutôt différentes et s'interroge sur la pertinence d'en continuer l'usage.

7- La frustration et la «métafrustration»: hypothèse

La frustration, bien qu'elle soit une émotion, peut être traitée au plan cognitif. Et si l'on considère, avec Flavell (1987), que la métacognition peut s'étendre à tout phénomène psychologique, incluant les émotions, la frustration nous semble bien pouvoir s'y prêter. Il s'agit alors de considérer

la connaissance qu'une personne possède sur ses frustrations (savoir métacognitif de Flavell) et l'expérience que cette personne retire de ses frustrations (expérience métacognitive de Flavell).

A titre purement spéculatif, nous croyons pouvoir avancer le terme de *métaémotion* pour qualifier l'orientation de la présente recherche, en l'absence d'une documentation portant spécifiquement sur cette éventuelle portion de la métacognition. Nous choisissons le terme de *métaémotion* de préférence à *métaexpérience de l'émotion*, parce qu'un tel qualificatif ne couvrirait vraisemblablement pas l'ensemble de la définition globale de métacognition sous-entendue dans la taxonomie proposée par Flavell (1979, 1981; voir Flavell, 1987). L'idée de la présente recherche repose donc principalement sur l'application de ce raisonnement.

Hypothèse

Considérant l'existence de différents types de réactions à la frustration à l'intérieur de la théorie de Rosenzweig et considérant la capacité d'une personne à parler de son propre fonctionnement, cette recherche tentera de mettre en relation deux types de données: les résultats obtenus au Rosenzweig et les résultats d'un questionnaire auto-descriptif sur la frustration. Une hypothèse est donc proposée. Cette hypothèse suggère, plus précisément, que « des relations significatives existent entre la direction des réponses au

Rosenzweig et l'auto-description du sujet dans les dimensions correspondantes du Questionnaire sur la frustration. » Dans cette perspective, la coïncidence entre la variable comportement, telle que déduite d'un score au Rosenzweig, et l'auto-description de cette même variable pourrait bien être qualifiée de *conscience*, à défaut d'un terme mieux défini.

Afin de circonscrire cette recherche, nous n'utiliserons que la catégorie *direction de la réponse* du Rosenzweig, c'est à dire les types *Extrapunitif*, *Intropunitif* et *Impunitif*. De plus, la présente recherche propose un questionnaire visant à recueillir la description qu'une personne fait de son propre rapport à la frustration.

Chapitre II
Méthodologie

Le chapitre 2 présente la méthodologie. Tout au long de ce chapitre, nous parlerons distinctement d'expérimentation et de pré-expérimentation. Cette dernière comprenait un nombre plus important de sujets que l'expérimentation et avait pour but de mesurer la fidélité de l'instrument que nous avons créé aux fins de l'expérimentation. Dans l'expérimentation deux instruments sont utilisés conjointement.

1-La pré-expérimentation

1.1- Les sujets de la pré-expérimentation

Initialement, 120 personnes également réparties entre les deux sexes avaient été retenues pour la pré-expérimentation. Afin d'enrichir cet échantillon et afin d'utiliser ultérieurement des scores factoriels, nous avons inclus dans les analyses statistiques les 62 sujets de l'expérimentation, compte tenu du fait que ces derniers répondaient aussi au Questionnaire sur la frustration. Donc, un total de 182 personnes constituent l'échantillon réel de la pré-expérimentation, soient 67 hommes et 115 femmes. Aucun critère ne présidait au choix des sujets, sinon l'âge, qui devait être d'au moins 17 ans.

Nous n'avons pas contrôlé le statut socio-économique des sujets, mais nous savons cependant que ceux-ci se situent, pour la majorité, dans la portion moyenne et moyenne élevée du Québec. Egalemeht, nous n'avons pas contrôlé leur occupation, mais la majeure partie de l'échantillon est constituée d'employés de bureau et d'étudiants de niveaux collégial et universitaire. Les tableaux 2 et 3 fournissent des renseignements supplémentaires sur les caractéristiques du groupe.

Tableau 2
Caractéristiques de statut civil des sujets de la pré-
expérimentation (en nombre de personnes).

groupe	célibataire	vivant en couple	divorcé ou séparé	autre	total
hommes	32	33	1	1	67
femmes	81	31	0	3	115
total	113	64	1	4	182

Tableau 3
Caractéristiques d'occupation des sujets de la pré-
expérimentation (en nombre de personnes).

groupe	études	travail	chômage	autre	total
hommes	41	20	5	1	67
femmes	78	33	3	1	115
total	119	53	8	2	182

L'âge des sujets s'étendait de 17 à 66 ans avec une moyenne de 27.5 et un écart-type de 9.7. Le tableau 4 , présenté à la page suivante, expose les caractéristiques d'âge de ce groupe avec plus de détails.

1.2 - L'instrument de la pré-expérimentation.

Aux fins de la présente recherche, un instrument fut créé : Le Questionnaire sur la frustration (annexé au présent document). Il est constitué de 35 questions. Les 34 premières sont de type objectif et le sujet doit coter sa

Tableau 4
Caractéristiques d'âge des sujets du groupe
pré-expérimental selon le sexe (en années)

groupe	moyenne	écart-type	étendue	
			minimum	maximum
hommes (n = 67)	29.6	10.2	17	66
femmes (n = 115)	26.3	9.3	18	53
total (n = 182)	27.5	9.7	17	66

réponse sur une échelle de type Likert, offrant cinq niveaux de réponse. La trente-cinquième et dernière question est ouverte et demande au répondant d'identifier les frustrations auxquelles il pense au moment précis où il remplit le questionnaire.

1.3 – La procédure de la pré-expérimentation

L'objectif principal de la pré-expérimentation est une vérification de la consistance interne de cet instrument pour l'expérimentation. L'optique

métacognitive constitue la ligne directrice des questions posées et vise à permettre au sujet une auto-description essentiellement subjective de ses rapports avec les frustrations quotidiennes. Une dimension du questionnaire est basée sur la théorie de la frustration de S. Rosenzweig : la direction des réponses produites chez la personne à la suite d'une frustration. Cette dimension est constituée de trois échelles tirées de cette théorie, soient les catégories extrapunitif, intropunitif, et impunitif. Ces échelles sont essentielles pour la phase de l'expérimentation et constituent donc l'élément de recherche le plus important du questionnaire.

Une analyse factorielle est prévue afin de vérifier la logique interne du questionnaire et retrouver les échelles initiales, ainsi que d'éventuelles échelles non-prévues. Dans ce même esprit d'exploration, le questionnaire vise à mesurer la variable frustration (dans son sens le plus général) et ses implications dans la vie des répondants.

Les sujets étudiants des groupes universitaire et collégial furent rencontrés dans leurs classes respectives et la passation des questionnaires eut lieu en groupe. Dans tous les autres cas, la passation fut individuelle. Les employés de bureau furent rencontrés dans leur milieu de travail, mais comme dans le cas des personnes rencontrées chez elles, les questionnaires leur furent laissés pour une période d'environ une semaine.

2 - L'expérimentation

2.1 - Les sujets

Les sujets de l'expérimentation sont des étudiants appartenant à diverses concentrations (psychologie, psycho-éducation, enfance inadaptée, etc.). L'échantillon est composé de 11 hommes et 54 femmes, dont l'âge varie de 20 à 49 ans, avec une moyenne de 26.9 et un écart-type de 8.4. Tout comme dans la pré-expérimentation, aucun critère ne présidait au choix des sujets, sinon l'âge, qui devait être d'au moins 17 ans. Nous n'avons pas contrôlé le statut socio-économique des sujets, ni leur occupation, mais le groupe est principalement constitué d'étudiants à temps plein.

2.2 - Les instruments

a- Le Rosenzweig

Le Picture-Association Study for Assessing Reactions to Frustration (Rosenzweig P-F Study ou Rosenzweig P-F Test) fut utilisé dans sa version française (Epreuve P.-F. de Rosenzweig, forme révisée pour adultes). Ce test projectif fut créé par S. Rosenzweig en 1944 et fit l'objet de plusieurs adaptations dans le monde, en fonction de l'âge ainsi que des dimensions culturelles et linguistiques. La version utilisée pour l'expérimentation est celle de la France, qui est couramment utilisée au Québec. L'expérimentation

ne faisait pas usage de scores standardisés puisque les analyses statistiques prévues permettaient l'usage de scores bruts.

Prévu pour une passation individuelle ou collective, ce test projectif vise à mesurer les réactions du sujet face à des événements frustrants. Trois versions différentes sont disponibles, soit celle pour enfants, adolescents et adultes. Le test est constitué de vingt-quatre images semblables à des bandes dessinées, mais sans rapport de continuité entre chacune d'elles. Chaque image constitue un item du test et représente deux personnes en interaction dans une situation frustrante pour l'une d'elles. Le sujet répond au test en examinant chaque situation et en indiquant sa réponse dans la "bulle" de dialogue laissée vide. La pertinence du test repose sur l'hypothèse selon laquelle le sujet répond en se mettant, consciemment ou non, dans la peau de la personne frustrée. Les réponses possibles constituent un répertoire infini, mais un guide de correction permet facilement de les regrouper sous quelques étiquettes, tout en tenant compte des nuances sémantiques qu'elles véhiculent.

L'analyse des réponses permet donc de mesurer l'orientation de celles-ci en fonction de la direction (intropunition, extrapunition, et impunition) et en fonction de l'économie des besoins frustrés (dominance de l'obstacle, défense du moi et persistance du besoin). Le Rosenzweig permet, en outre, de retrouver des tendances et des patterns typiques de comportements utilisables à des fins de psycho-diagnostic.

A titre d'exemples, voici 3 types de réponses à une situation du test, celle d'une personne qui se fait éclabousser par un automobiliste (vignette no.1):

- *Vous auriez quand-même pu faire attention !* (Extrapunition)
- *Ca va, j'aurais dû rester sur le trottoir.* (Intropunition)
- *Je vous en prie, ça peut arriver à tout le monde.* (Impunition)

Ces exemples, tirés du manuel (Pichot et Danjon, 1964) ne tiennent compte que de la direction de la réaction, mais en général, les réponses présentent à la fois des caractéristiques de direction et de type (dominance de l'obstacle, persistance du besoin, défense du moi).

b - Le Questionnaire sur la frustration

Le Questionnaire sur la frustration, figurant intégralement en annexe du présent document, est présenté dans la section précédente portant sur la pré-expérimentation. Il y est utilisé de la même façon.

2.3 - La procédure de l'expérimentation

Les sujets furent rencontrés à l'endroit et à l'heure habituels de leur cours. Une consigne verbale simple sollicitait leur participation volontaire à une expérimentation en vue de la rédaction d'un mémoire de maîtrise. L'expérimentateur précisa que l'anonymat serait préservé par l'utilisation de questionnaires numérotés et que l'expérimentation comportait deux épreuves successives.

Le Rosenzweig fut d'abord distribué. Les sujets devaient le remplir individuellement et le rapporter tout de suite à l'expérimentateur. Ce dernier leur remettait ensuite un questionnaire sur lequel figurait un numéro identique à celui figurant sur leur copie du Rosenzweig. L'expérimentation se déroula sans incident et dura près de 45 minutes.

Chapitre III

Analyse des résultats

Ce chapitre se divise en trois parties. La première porte sur les analyses préliminaires et expose les résultats obtenus lors de la pré-expérimentation. La deuxième partie présente les résultats de l'expérimentation proprement dite. Quant à la troisième, elle vise à fournir un supplément d'informations sur le questionnaire.

Les résultats préliminaires portent sur la fidélité de l'instrument créé (le Questionnaire sur la frustration) et de ses échelles, ainsi que sa structure factorielle.

Les résultats de l'expérimentation mettent en relation le Rosenzweig et le Questionnaire sur la frustration. D'autres analyses sont aussi faites, celles-ci portant sur des aspects non prévus par les hypothèses de travail et contribuant à l'aspect exploratoire de la présente recherche.

1- Les analyses préliminaires

Afin de mesurer la consistance interne du Questionnaire sur la frustration, les coefficients alpha de Cronbach furent calculés sur l'échantillon total de

182 sujets, puis sur les sous-groupes masculins et féminins (115 et 67 sujets, respectivement). Les résultats, qui apparaissent au tableau 5, révèlent des coefficients de fidélité faibles, tant pour la totalité des répondants que pour les sous-groupes masculin et féminin.

Une mesure fut également prise sur les échelles reliées à la direction des réactions à la frustration selon la théorie de Rosenzweig (extrapunitive, intropunitive, impunitive). Nous nommerons dorénavant ces échelles E, I et M, respectivement et en conformité avec l'appellation originale de Rosenzweig. Une inconsistance évidente se dégagait de chacune des échelles. Les résultats ainsi obtenus figurent au tableau 5, ci-dessous.

Tableau 5
Coefficients alpha de Cronbach tels que mesurés sur le
Questionnaire sur la frustration selon le sexe et les échelles

groupe	échelle E	échelle I	échelle M	questionnaire complet
hommes et femmes	.3775	.5255	.3189	.6511
hommes	.2714	.6026	.5008	.6805
femmes	.3656	.4806	.0593	.6361

Afin de vérifier la structure factorielle de l'instrument créé, une analyse fut réalisée sans contrainte préalable quant au nombre de facteurs à extraire. L'analyse, suivie d'une rotation Varimax, permet d'obtenir un nombre de 3 facteurs utilisables, mais vu son caractère indéterminé et sa faible contribution (6.0 %) à la variance totale de l'instrument, le troisième facteur dut être abandonné. L'analyse fut donc reprise en imposant un nombre de deux facteurs et en conservant la rotation Varimax. Dans cette deuxième analyse le facteur 1 contribue à 14.7 % de la variance totale de l'instrument, et le facteur 2 à 11.0 %, pour un total de 25.7 %.

L'analyse ne permit pas de retrouver, sous forme de facteurs, les dimensions prévues et reliées à la direction des réactions à la frustration selon la théorie de Rosenzweig (échelles E, I et M). Les deux facteurs obtenus s'avèrent donc différents de ces dimensions.

Pour chacun des facteurs obtenus, nous avons choisi de ne considérer que les questions dont le poids factoriel est supérieur à 0.30 et ce, afin d'éviter une description inutilement détaillée. Le lecteur comprendra que les questions dont le poids factoriel se rapproche de cette frontière contribuent dans un moindre rapport à l'étiquette choisie pour nommer ce facteur. Pour chacun des facteurs, les tableaux 6 et 7 exposent les poids factoriels respectifs des questions impliquées dans ceux-ci.

1.1a – Le facteur 1 : **Impuissance devant la frustration**

Ce facteur révèle, chez le répondant, des manifestations de l'impuissance devant les situations frustrantes et devant ses propres réactions. Ceci s'exprime, en premier lieu, par une insatisfaction et un manque de fierté face aux réactions du sujet lorsqu'il vit une frustration. Nous retrouvons ensuite la dimension inter-personnelle, où les ennuis, les tensions et les remords de conscience y sont attribués au fait de vivre une frustration. De plus, les situations frustrantes sont vécues souvent, s'avèrent identiques, et le répondant dit prendre beaucoup de temps à s'en remettre. Enfin, dans une mesure relative, ce facteur révèle une dimension de la frustration teintée de préoccupation et de sérieux, où les propres réactions du sujet sont perçues comme inacceptables.

1.1b – Le facteur 2 : **Contrôle des réactions extérieures face à une frustration**

A l'inverse du premier facteur, le second soulève la possibilité d'un contrôle extérieur sur les réactions que suscitent les frustrations. Le répondant dit être en mesure de contrôler son impulsivité ainsi que l'émission de réactions visibles pour autrui, et il perçoit un changement de cet état de fait à travers les années. Le blâme de soi et le sentiment d'auto-responsabilité pour soi et autrui ne sont pas étrangers à ce choix. De

Tableau 6
Liste des items qui composent le facteur **Impuissance devant la
frustration** ainsi que les leurs poids factoriels

item	poids factoriel	échelle d'origine
24-Je suis satisfait(e) de ma façon de réagir aux frustrations.	- .76615	-
26-Je ne suis pas fier (fière) de ma façon de réagir aux frustrations.	.74478	I
29-Mes frustrations et ma façon d'y réagir m'ont souvent causé des ennuis avec d'autres personnes.	.65532	-
13-Lorsque je retiens mon impulsion, je finis par "éclater" et réagir fortement.	.63388	E
31-Mes frustrations et ma façon d'y réagir m'ont souvent causé des remords de conscience.	.63380	I
9-Quand je vis une frustration, je deviens plus tendu(e) dans mes relations avec les autres.	.62703	E
4-Quand je suis frustré(e), les gens autour de moi s'en rendent compte (par mes attitudes).	.48070	-
19-D'une fois à l'autre, les frustrations que je ressens sont souvent de la même nature (même type de situations).	.48061	-
17-Lorsque je vis une frustration, je mets beaucoup de temps à m'en remettre (plus d'une journée).	.47346	-

item	poids factoriel	échelle d'origine
1-J'ai déjà vécu des situations frustrantes.	.44016	-
33-La frustration et l'agressivité vont souvent ensemble.	.43319	-
30-Mes frustrations et ma façon d'y réagir ne m'ont pas souvent préoccupé.	-.37755	M
14-Lorsque je vis une frustration, je fais une bonne blague pour me changer les idées.	-.37421	M
27-Ma façon de réagir à la frustration est acceptable, même si elle peut déplaire.	-.30523	-

Tableau 7
Liste des items qui composent le facteur **Contrôle des réactions
extérieures face à la frustration** ainsi que les leurs poids factoriels

item	poids factoriel	échelle d'origine
6-Quand je vis une frustration, j'ai tendance à retenir mon impulsivité.	.63648	-E
11-Lorsque je suis frustré(e), j'ai tendance à accumuler le mécontentement et à ne pas réagir extérieurement.	.62139	I
32-Je préfère ne pas réagir à une frustration si je sais que ma réaction peut déplaire à d'autres personnes.	.60433	-
15-J'arrive à bien le cacher aux autres quand je suis frustré.	.55593	-
10-La frustration d'une autre personne peut me toucher plus que ma propre frustration.	.52488	-
34-Lorsqu'un(e) parent ou ami(e) vit une frustration, ça me touche aussi.	.50904	I
2-Quand je vis une frustration, je suis porté(e) à me blâmer.	.46392	I
25-Je suis attentif à la façon dont les gens réagissent à leurs frustrations.	.44806	-
7-Au fil des ans, ma façon de réagir à la frustration a changé.	.44426	-

item	poids factoriel	échelle d'origine
8- En public, je préfère qu'on ne voit pas que moi-même ou une autre personne ressente une frustration.	.43464	-
22-Lorsque je vis une frustration, je préfère penser à autre chose et faire comme s'il ne s'était rien passé.	.39558	M
5-Très souvent, les gens se mettent eux-mêmes dans des situations frustrantes.	.38723	-
21-Au cours des 6 derniers mois, j'estime que ma tolérance à la frustration a été :	.35763	-

plus, la manière d'autrui de réagir à ses frustrations est source d'intérêt , et les frustrations d'autrui sont perçues par le sujet comme touchantes, parfois même plus que les siennes. Enfin, dans une moindre mesure, ce facteur décrit un sentiment de tolérance à la frustration, mais également un désir de ne pas y penser.

2 - L'analyse portant sur l'hypothèse de travail

L'inconsistance interne des échelles E, I et M (voir le tableau 5, p. 57) du Questionnaire sur la frustration n'a pas permis une analyse rigoureuse des corrélations possibles entre les dimensions correspondantes du Rosenzweig et du Questionnaire. Nous avons dû abandonner cet aspect de l'expérimentation, puisque le manque de fidélité des échelles choisies ne nous aurait pas donné l'assurance de mesurer ce que nous voulions mesurer.

Il nous a cependant été possible de prendre individuellement les questions rattachées aux échelles E, I et M du Questionnaire pour les mettre en corrélation simple (corrélation de Pearson) avec les dimensions correspondantes du Rosenzweig. Aucune corrélation significative au seuil de probabilité de 0.05 n'a été retrouvée entre le score au Rosenzweig et l'auto-description attendue dans le Questionnaire.

Un examen de toutes les corrélations obtenues révèle toutefois certaines particularités. Ainsi, une corrélation significative a été retrouvée entre l'intropunitivité au Rosenzweig et la question 13 de l'échelle extrapunitive: ***Lorsque je retiens mon impulsion, je finis par "éclater" et réagir fortement.*** $r(65) = .26, p < .05$. Une double corrélation a été retrouvée entre la question 21 n'appartenant à aucune échelle: ***Au cours des derniers 6 mois, j'estime que ma tolérance à la frustration a été:*** et l'intropunitivité $r(65) = -.39, p = .001$, puis l'impunitivité $r(65) = .24, p < .05$. De plus, une corrélation négative a été observée entre la question 25 n'appartenant à aucune échelle: ***Je suis attentif(ve) à la façon dont les gens réagissent à leurs frustrations.*** et l'intropunitivité $r(65) = -.22, p < .05$. Enfin, une corrélation négative a également été trouvée entre la question 29 n'appartenant à aucune échelle: ***Mes frustrations et ma façon d'y réagir m'ont souvent causé des ennuis avec d'autres personnes*** et l'intropunitivité au Rosenzweig $r(65) = -.24, p < .05$.

3 - Résultats supplémentaires

Nous avons pu tirer un nombre de renseignements supplémentaires n'étant pas rattachés à notre hypothèse de travail. Dans une optique résolument exploratoire, et en utilisant les deux groupes de sujets (expérimentation et pré-expérimentation), ces résultats permettront d'approfondir davantage les caractéristiques du Questionnaire sur la frustration.

3.1 – La trente-cinquième question

Tel que mentionné dans la section portant sur la méthodologie, le Questionnaire sur la frustration comportait, en plus des 34 items objectifs, une question ouverte : ***Quelles sont les frustrations auxquelles vous pensez actuellement ?***

Nous n'avons pas cherché à regrouper systématiquement par thèmes les réponses ainsi obtenues, ni tenté de les analyser par un quelconque procédé statistique, parce qu'une majorité des répondants ont répété, avec plus ou moins d'exactitude, les exemples fournis à la première page du questionnaire. De plus, 25 des 182 répondants ont omis de répondre à cette question, une pratique qui s'est avérée très marginale dans le cas des questions objectives (3 omissions à 3 questions différentes).

Parmi les réponses n'étant pas associées aux exemples fournis, nous retrouvons les frustrations reliées à la vie familiale ou de couple, à l'amitié, à la conduite automobile et enfin les privations relatives à la vie d'étudiant.

3.2 – La différence entre les sexes

Le lecteur trouvera en appendice un tableau complet des moyennes et écarts-types pour tous les items du Questionnaire sur la frustration,

globalement et selon le sexe. Le tableau 8, à la page suivante, présente les résultats des tests-T significatifs sur la différence entre les scores moyens des groupes masculin et féminin. Rappelons ici que le questionnaire propose des choix de réponses s'échelonnant de 1 à 5, avec une valeur moyenne de 3.

En utilisant les deux facteurs extraits du Questionnaire, nous avons cherché à voir si une différence existait entre les sexes. En ce qui concerne le facteur ***Impuissance devant la frustration***, aucune différence significative n'a été trouvée entre les hommes ($M = -0.1478$) et les femmes ($M = 0.0884$), $t(177) = 1.53$, $p > .05$. Cependant, le facteur ***Contrôle des réactions extérieures face à la frustration*** affiche une différence significative entre les hommes ($M = 0.3185$) et les femmes ($M = -0.1905$), $t(106.19) = 3.12$, $p < .005$. Le lecteur notera que ces calculs ont été faits en utilisant les scores factoriels, et qu'ils ne réfèrent pas simplement à la cotation utilisée jusqu'ici pour le Questionnaire, i.e. 1 à 5.

3.3 – L'âge des répondants

Une corrélation significative a été trouvée entre l'âge des répondants et le facteur ***Contrôle des réactions extérieures face à la frustration*** $r(177) = .27$, $p < .001$. Quant au facteur ***Impuissance devant la frustration***, il ne fait montre d'aucune corrélation significative avec l'âge des répondants $r(177) = .01$, $p > .05$.

Tableau 8
 Résultats des tests-T significatifs entre les sexes
 sur les items du Questionnaire sur la frustration

question	groupe	moy.	écart- type	t	df
4- Quand je suis frustré(e), les gens autour de moi s'en rendent compte (par mes attitudes).	hommes	3.54	1.0	-2.83*	180
	femmes	3.94	0.87		
6- Quand je vis une frustration, j'ai tendance à retenir mon impulsivité.	hommes	3.45	1.14	3.00*	180
	femmes	2.95	1.05		
11- Lorsque je suis frustré(e), j'ai tendance à accumuler le mécontentement et à ne pas réagir extérieurement.	hommes	3.21	1.29	3.03*	180
	femmes	2.68	0.10		
12- Il n'est jamais bon d'exprimer sa frustration à quelqu'un.	hommes	2.22	0.95	3.17*	102.18
	femmes	1.81	0.65		
13- Lorsque je retiens mon impulsion, je finis par "éclater" et réagir fortement.	hommes	3.19	1.16	-2.48**	180
	femmes	3.63	1.12		

* p < .005 ** p < .05

Chapitre IV

Discussion des résultats

Ce chapitre propose une discussion des résultats présentés au chapitre précédent. Le lecteur constatera que le présent chapitre se divise également en trois parties et respecte le même ordre: les résultats préliminaires, les résultats de l'analyse portant sur l'hypothèse de travail et, finalement, sur les résultats supplémentaires.

Rappelons que cette recherche avait pour objectif de mesurer la conscience qu'ont les individus de leur propre façon de réagir à la frustration, et que le Questionnaire sur la frustration avait été créé à cette fin.

1 - Les résultats préliminaires

La faible consistance interne du Questionnaire sur la frustration et de ses échelles pose des objections majeures sur l'opportunité de l'utiliser de la façon projetée ici. Ces résultats nous mettent donc en garde sur la pertinence d'associer les questions en fonction de ces échelles, malgré qu'au départ elles aient été regroupées en fonction de la théorie de Rosenzweig. En ce qui concerne la fidélité globale du questionnaire, l'aspect exploratoire de celui-ci explique sans doute la faiblesse constatée pour une part aussi

importante que l'inconsistance des échelles créées. Ainsi, quelques questions avaient été ajoutées à l'ensemble afin de recueillir des données supplémentaires, mais ne pouvaient pas s'intégrer dans une échelle reposant sur une base théorique solide.

D'autre part, l'obtention de coefficients alpha de Cronbach aussi faibles pour les échelles E, I et M du Questionnaire indique une presque absence d'inter-corrélations entre les questions qui composent ces échelles. Et puisque les questions de ces échelles expriment une auto-description du répondant, on peut penser que, sur un plan auto-descriptif, la logique de certains aspects de la théorie de Rosenzweig ne s'appliquerait pas. En particulier, ceci donne à croire qu'aucune des dimensions relatives à la **direction** des réponses face à la frustration selon le Rosenzweig n'est appropriée à une conception vraiment métacognitive.

L'analyse factorielle a fait ressortir deux facteurs différents des échelles attendues. Ce sont ces facteurs qui peuvent aider à comprendre davantage la logique de l'auto-description du répondant et de ses rapports avec la frustration.

Le facteur **Impuissance devant la frustration** explique le plus grand pourcentage de la variance totale du questionnaire, malgré que ce pourcentage soit relativement faible. Ce facteur permet de situer le sujet dans son

sentiment d'être dominé par la frustration. Il aurait été pertinent de chercher une relation entre cette dimension et le score relatif à la dominance de l'obstacle au Rosenzweig (que nous n'avons pas mesuré).

Le facteur **Contrôle de ses réactions extérieures face à une frustration** apporte une nuance à la notion d'intropunitivité. Ainsi, trois des questions de l'échelle intropunitive se retrouvent dans ce facteur, de même qu'une question mesurant l'extrapunitivité par l'inverse (-E). Ce facteur ne nie pas l'existence de la frustration, mais il exprime le "besoin" qu'a la personne d'en cacher publiquement l'existence.

On aurait pu penser que les deux facteurs trouvés sont contraires l'un à l'autre, du moins c'est ce que les noms que nous leur avons donné peuvent laisser croire. L'absence de corrélation négative significative entre ces facteurs met en évidence la difficulté de trouver des titres appropriés à ceux-ci et à bien préciser leur explication. De plus, cela nous oblige à les considérer comme indépendants l'un de l'autre.

On peut donc comprendre l' **Impuissance devant la frustration** comme un manque de contrôle dans toutes les sphères: satisfaction, fierté, contrôle de la source de la frustration, relations inter-personnelles, remords, etc. Il faut donc le différencier du **Contrôle de ses réactions extérieures face à une frustration** en insistant sur l'aspect extérieur des réactions, plutôt

que sur un contrôle de ce qui provoque la frustration.

Il peut être intéressant de revoir ces facteurs en ayant à l'idée la théorie de l'attribution de Kelley (1969, 1972a, 1972b; voir Kelley et Michela, 1980). Ainsi, un rapprochement peut être fait entre le facteur **Impuissance devant la frustration** et l'attribution externe, puis entre le facteur **Contrôle de ses réactions extérieures face à une frustration** et l'attribution interne, qui n'est pas très loin de l'impunitivité décrite par Rosenzweig (1944). Villerbu (1981) avait d'ailleurs déjà évoqué une parenté possible entre la théorie de l'attribution et celle de la frustration de Rosenzweig. Pour cet auteur, la théorie de l'attribution présente essentiellement la même thématique que celle exploitée par Rosenzweig, mais elle est axée sur la structure cognitive plutôt que sur la manière affective de réagir aux événements.

2 - Les résultats de l'analyse portant sur l'hypothèse de travail

La faible consistance interne des échelles du Questionnaire n'a pas permis de réaliser l'analyse de régression avec ces échelles. Nous avons cependant pu observer des corrélations simples (corrélations de Pearson) significatives entre des questions et les dimensions du Rosenzweig, mais jamais avec celle attendue. Ces résultats rendent inutile une révision de l'application des critères qui ont été utilisés pour déterminer l'appartenance des items du

Questionnaire à l'une au l'autre des échelles correspondantes en fonction de la théorie de Rosenzweig.

Une corrélation observée entre la question 13 (échelle extrapunitive) et l'intropunitivité au Rosenzweig laisse entendre que l'intropunitivité des sujets est congruente avec la tendance à retenir l'impulsion, mais peu conforme avec le fait d'éclater, comme si cet aspect de la question avait été oublié ou mal compris. La double corrélation observée entre la question 21 (aucune échelle) d'une part, et l'intropunitivité et l'impunitivité d'autre part, suggère que la tolérance à la frustration aurait été comprise, dans ce questionnaire, comme le fait de ne pas réagir extérieurement. La corrélation négative trouvée entre la question 25 (aucune échelle) et l'intropunitivité au Rosenzweig donne à voir l'intropunitivité comme limitant le regard sur autrui. Une autre corrélation négative trouvée entre l'intropunitivité au Rosenzweig et la question 29 peut laisser la même impression, laissant croire que le sujet est peu attentif aux ennuis réels qu'il vit avec d'autres personnes.

3 - Les résultats supplémentaires

La trente-cinquième question avait un sens exploratoire évident, tant et si bien qu'aucune hypothèse n'y était rattachée de près ou de loin. Son style ouvert limitait également les possibilités de l'utiliser par des procédés

statistiques. La répétition thématique des exemples fournis aux répondants au début du Questionnaire démontre que ceux-ci ont maintenu tout au long de la passation une conception de la frustration telle que souhaitée, puisque les réponses obtenues démontrent une compréhension minimale de ce sur quoi le questionnaire porte. Cette question présentait toutefois un défi supplémentaire, celui de répondre dans ses propres mots. On peut considérer que ce genre de question nécessite un peu plus d'attention de la part du répondant, puisqu'elle l'oblige à «créer» une réponse qui n'existe pas déjà. De plus, le fait que cette question soit posée à la fin du questionnaire pouvait inciter le répondant à en finir plus rapidement si les trente-quatre précédentes lui avaient paru longues. Or, parmi les frustrations données en exemple par les répondants de l'expérimentation de Smith et Ellsworth (1985), figure la difficulté de s'exprimer clairement sur papier. Le questionnaire a donc pu avoir un effet involontairement frustrant sur les répondants quoique cette frustration hypothétique soit vraisemblablement apparue après la réponse aux questions ayant servi à l'analyse statistique.

3.1 – Les différences entre les sexes.

A la lumière de plusieurs expérimentations, il n'apparaissait pas réaliste d'attendre des différences entre les réponses selon le sexe dans une population adulte (Moore et Schwartz, 1963; Slache, 1951; Stoltz et Smith, 1963; voir Rosenzweig, 1970) (Rosenzweig, 1970, 1978) (Leonardi, 1972;

Sharma, 1977; voir Kundu et Chaudhuri, 1984). Or, malgré une moyenne d'âge de 27.5 ans, notre échantillon comptait une proportion importante d'étudiants universitaires et collégiaux, qui ne sont pas loin de l'adolescence, mais qui requièrent tout de même la forme adulte du Rosenzweig.

Bien que ces différences inattendues concernent le Questionnaire et non le Rosenzweig, de tels résultats s'avèrent délicats à interpréter. Peut-être mettent-ils en relief un décalage entre le *faire* et le *dire*, ou simplement une difficulté à décrire «cognitivement» le monde des émotions. Or si l'on considère le point de vue de Pinard (1987), selon qui l'après-adolescence ne marque pas le sommet du développement intellectuel mais le point de départ d'acquisitions axées sur un contrôle davantage conscient de notre propre fonctionnement cognitif, il est possible que notre recherche ait été limitée par un échantillon trop jeune.

En outre, la différence trouvée entre les sexes sur le facteur **Contrôle des réactions extérieures face à la frustration** décrit l'homme comme étant significativement plus en contrôle de ses réactions extérieures que les femmes. Compte tenu de la validité inconnue de ces rapports verbaux comme reflets d'une réalité comportementale, on peut se demander si ces résultats mettent en évidence une manière de décrire son rapport à la frustration comme typiquement masculine ou féminine, ou simplement un reflet des stéréotypes en cour. Le même raisonnement s'appliquerait à l'examen des

différences significatives trouvées pour des questions individuelles qui semblent surtout nuancer la différence trouvée entre les sexes sur le facteur **Contrôle des réactions extérieures face à la frustration** (3 des 8 questions où des différences entre les sexes ont été trouvées figurent parmi les 13 de ce facteur).

Prenant en considération les composantes relatives à l'empêchement de réagir dans la définition de *contrôle* du facteur **Contrôle des réactions extérieures face à la frustration**, la corrélation significative trouvée entre l'âge et ce facteur semblent aller à l'encontre des observations de Rosenzweig et Adelman (1978). Ces auteurs remarquent, premièrement, une stabilisation des réponses après l'adolescence et, deuxièmement, une augmentation des réponses extrapunitives entre 50 et 80 ans. Ces résultats impliqueraient alors de considérer une seconde fois un décalage entre le *faire* et le *dire* ou encore, un réexamen de la répartition des groupes d'âge. Or si l'on considère que notre échantillon était plus riche en jeunes sujets et plus faible en sujets de plus de 40 ans, on doit vraisemblablement remettre en question la validité de ces résultats.

On pourrait cependant considérer cette corrélation comme allant dans le sens de Pinard (1987), et réaffirmer que l'adolescence est le départ d'une prise de contrôle de notre fonctionnement (cognitif). Nous ne serions toutefois pas en mesure de dire ici, si ce contrôle est conscient, comme le veut la définition proposée par Pinard.

Conclusion

L'idée directrice de cette recherche - mettre en relation le style de réponse à la frustration avec la façon de se décrire par rapport à ce style - pouvait paraître simple lors de son élaboration. Si elle paraît encore simple, force nous est d'admettre que les moyens mis en oeuvre pour y arriver n'ont pas permis ici toute l'élégance qu'on pouvait attendre d'une telle entreprise. La somme des efforts requis ne s'est toutefois pas avérée vaine, puisque quelques-uns des résultats mettent en valeur une distinction entre les sexes, sinon sur la façon d'agir, du moins sur la façon de se décrire. Ainsi nous n'avons jusqu'à présent pas d'éléments majeurs permettant d'appuyer la validité du Questionnaire sur la frustration. Par ailleurs, le faible niveau de fidélité du Questionnaire apporte également une limite à la validité interne et externe des conclusions que nous pourrions en tirer.

Cette recherche constitue néanmoins la base potentielle d'une nouvelle version du Questionnaire qui tirerait un profit des tentatives faites ici et qui pourrait, par exemple, aller au delà des nuances sémantiques qui ont paru doubler certaines questions (cf. questions 24 et 26). Regrouper les questions plus fermement autour de dimensions connues permettrait sans

doute d'élever le niveau de consistance interne du Questionnaire. Ce serait reprendre le même projet, mais dans une optique moins exploratoire.

Nous avons tenté d'appliquer la théorie de Rosenzweig à l'approche métacognitive, sur une base à la fois intuitive et théorique. Intuitive, parce que rien n'avait été précédemment fait en ce sens, et théorique parce que des chercheurs comme Flavell croient que l'on peut appliquer l'approche métacognitive aux émotions. Aussi, même si cette expérimentation avait présenté un niveau plus élevé de validité interne, la théorie de la frustration de Rosenzweig ne serait probablement pas à remettre en question pour autant, du moins dans sa dimension inconsciente. Il est actuellement difficile de savoir précisément si c'est l'application de cette théorie à l'approche métacognitive qui est inappropriée ou si c'est la présente façon de procéder qui a failli. Pour l'instant, nous n'avons pu prouver notre hypothèse de travail et seules d'autres tentatives en ce sens permettraient d'y voir un peu plus clair.

On peut également extrapoler et se demander si la théorie de l'attribution causale de Kelley (voir Kelley et Michela, 1980) serait plus appropriée à l'auto-description des réactions face à la frustration. Le simple fait de retrouver dans le Questionnaire des facteurs s'apparentant aux dimensions d'attribution causale interne ou externe de cette théorie n'assure pas pour autant la validité de l'auto-description sur ces dimensions, dont la parenté

demanderait également à être vérifiée plus à fond. La passation conjointe du Questionnaire sur la frustration et d'un test valide concernant le style d'attribution causale permettrait de valider ces facteurs du Questionnaire. D'aucun ne manqueront toutefois pas d'y voir un argument supplémentaire à l'appui de la théorie de Kelley. Mentionnons enfin que les questions avaient été formulées sans aucune référence volontaire à cette théorie et que l'apparition de facteurs qui y sont visiblement apparentés s'est produite sans préméditation.

Ce phénomène pourrait s'expliquer de différentes manières. D'abord, si la définition même de la frustration, bien que ne faisant pas d'unanimité, peut être assez facilement respectée par différents chercheurs dans un cadre théorique donné, il en va tout autrement de la conception populaire de ce terme. Or, une recherche visant à la description d'un phénomène (en l'occurrence, la frustration) fait appel à des gens de toutes provenance et pour qui le même mot peut avoir plusieurs significations, indépendamment de ce qu'ils éprouvent véritablement.

Et si le concept de frustration s'avère difficile à cerner, il n'en est pas moins difficile de mettre des mots sur des émotions. Les étiquettes cognitives appartiennent peut-être à un registre et les émotions à un autre. Les relier ensemble présente un défi de taille, et la validation du procédé en présente un autre tout aussi important.

Enfin, reprenons la recommandation de Berkowitz (1989), selon qui on pourrait considérer les états dépressifs ou la tristesse comme instigateurs potentiels de réactions que l'on attribue généralement à la frustration. Cette nuance suppose une différence de réaction, non plus seulement à partir de la personnalité, mais en tenant compte de syndrômes cliniques d'un autre ordre. Une compréhension plus étendue de la frustration devrait pouvoir considérer à la fois les facteurs circonstanciels comme les stress et les bases comportementales comme la personnalité.

Notre entreprise soulève sans doute plus de questions qu'elle n'apporte de réponses, et c'est ce qui arrive souvent en recherche. Nous souhaitons que d'autres personnes ressentent l'envie de poursuivre des recherches dans la direction que nous avons voulu examiner, celle d'une meilleure compréhension de soi et d'une attitude congruente entre la perception de soi et l'agir.

Appendice A

Le Questionnaire sur la frustration

Questionnaire sur la Frustration

INSTRUCTIONS :

Une frustration c'est ce qu'une personne ressent lorsque quelque chose l'empêche de satisfaire ses besoins. Or, il peut arriver à toute personne de vivre des frustrations. A titre d'exemples, voici quelques situations qui peuvent être frustrantes :

- Dans une file d'attente, quelqu'un se glisse devant vous.
- Vous voyez une aubaine très intéressante et vous manquez d'argent pour en profiter.
- Vous ratez votre train, votre autobus, etc.
- Vous êtes fumeur(euse) et manquez de cigarettes.
- Vous parlez et on ne vous écoute pas.
- Votre émission préférée est annulée.
- Etc.

Par le présent questionnaire, nous aimerions savoir comment vous vivez avec la frustration, comment vous la voyez et la ressentez.

Veuillez répondre le plus spontanément possible à chacune des questions. Ne répondez qu'une seule fois par question et ne choisissez "indécis" que si vous hésitez vraiment.

Nous vous remercions de votre précieuse collaboration !

- | | |
|--|---|
| 6- Quand je vis une frustration, j'ai tendance à retenir mon impulsivité. | a. très souvent
b. souvent
c. parfois
d. rarement
e. très rarement |
| 7- Au fil des ans, ma façon de réagir à la frustration a changé. | a. fortement d'accord
b. d'accord
c. indécis(e)
d. en désaccord
e. fortement en désaccord |
| 8- En public, je préfère qu'on ne voit pas que moi-même ou une autre personne ressente une frustration. | a. fortement d'accord
b. d'accord
c. indécis(e)
d. en désaccord
e. fortement en désaccord |
| 9- Quand je ressens une frustration, je deviens plus tendu(e) dans mes relations avec les autres. | a. très souvent
b. souvent
c. parfois
d. rarement
e. très rarement |
| 10- La frustration d'une autre personne peut me toucher plus que ma propre frustration. | a. très souvent
b. souvent
c. parfois
d. rarement
e. très rarement |
| 11- Lorsque je suis frustré(e), j'ai tendance à accumuler le mécontentement et à ne pas réagir extérieurement. | a. très souvent
b. souvent
c. parfois
d. rarement
e. très rarement |
| 12- Il n'est jamais bon d'exprimer sa frustration à quelqu'un. | a. fortement d'accord
b. d'accord
c. indécis(e)
d. en désaccord
e. fortement en désaccord |
| 13- Lorsque je retiens mon impulsion, je finis par "éclater" et réagir fortement. | a. fortement d'accord
b. d'accord
c. indécis(e)
d. en désaccord
e. fortement en désaccord |

- | | |
|---|---|
| 14- Lorsque je vis une frustration, je fais une bonne blague pour me changer les idées. | a. très souvent
b. souvent
c. parfois
d. rarement
e. très rarement |
| <hr/> | |
| 15- J'arrive à bien le cacher aux autres quand je suis frustré(e). | a. très souvent
b. souvent
c. parfois
d. rarement
e. très rarement |
| <hr/> | |
| 16- Les frustrations que je vis proviennent des autres. | a. très souvent
b. souvent
c. parfois
d. rarement
e. très rarement |
| <hr/> | |
| 17- Lorsque je vis une frustration, je mets beaucoup de temps à m'en remettre (plus d'une journée). | a. très souvent
b. souvent
c. parfois
d. rarement
e. très rarement |
| <hr/> | |
| 18- Les frustrations que je ressens proviennent de moi-même. | a. très souvent
b. souvent
c. parfois
d. rarement
e. très rarement |
| <hr/> | |
| 19- D'une fois à l'autre, les frustrations que je ressens sont souvent de la même nature (même type de situations). | a. fortement d'accord
b. d'accord
c. indécis(e)
d. en désaccord
e. fortement en désaccord |
| <hr/> | |
| 20- Il m'arrive de me réjouir de la frustration d'une autre personne, même si ce n'est pas moi qui l'ai causée. | a. très souvent
b. souvent
c. parfois
d. rarement
e. très rarement |
| <hr/> | |
| 21- Au cours des 6 derniers mois, j'estime que ma tolérance à la frustration a été : | a. très grande
b. grande
c. moyenne
d. faible
e. très faible |

- | | |
|---|---|
| 22- Lorsque je vis une frustration, je préfère penser à autres choses et faire comme si il ne s'était rien passé. | a. très souvent
b. souvent
c. parfois
d. rarement
e. très rarement |
| <hr/> | |
| 23- On ne peut pas changer la façon de réagir à une frustration chez les gens. C'est plus fort qu'eux. | a. fortement d'accord
b. d'accord
c. indécis(e)
d. en désaccord
e. fortement en désaccord |
| <hr/> | |
| 24- Je suis satisfait(e) de ma façon de réagir aux frustrations. | a. fortement d'accord
b. d'accord
c. indécis(e)
d. en désaccord
e. fortement en désaccord |
| <hr/> | |
| 25- Je suis attentif(ve) à la façon dont les gens réagissent à leurs frustrations. | a. fortement d'accord
b. d'accord
c. indécis(e)
d. j'y pense peu
e. je n'y pense jamais |
| <hr/> | |
| 26- Je ne suis pas fier(fière) de ma façon de réagir aux frustrations. | a. fortement d'accord
b. d'accord
c. indécis(e)
d. en désaccord
e. fortement en désaccord |
| <hr/> | |
| 27- Ma façon de réagir à la frustration est acceptable, même si elle peut déplaire. | a. très souvent
b. souvent
c. parfois
d. rarement
e. très rarement |
| <hr/> | |
| 28- Si j'y travaille, je peux changer ma façon de réagir à la frustration. | a. fortement d'accord
b. d'accord
c. indécis(e)
d. en désaccord
e. fortement en désaccord |
| <hr/> | |
| 29- Mes frustrations et ma façon d'y réagir m'ont souvent causé des ennuis avec d'autres personnes. | a. fortement d'accord
b. d'accord
c. indécis(e)
d. en désaccord
e. fortement en désaccord |

30- Mes frustrations et ma façon d'y réagir
ne m'ont pas souvent préoccupé.

- a. fortement d'accord
- b. d'accord
- c. indécis(e)
- d. en désaccord
- e. fortement en désaccord

31- Mes frustrations et ma façon d'y réagir
m'ont souvent causé des remords de
conscience.

- a. fortement d'accord
- b. d'accord
- c. indécis(e)
- d. en désaccord
- e. fortement en désaccord

32- Je préfère ne pas réagir à une frustration
si je sais que ma réaction peut déplaire
à d'autres personnes.

- a. très souvent
- b. souvent
- c. parfois
- d. rarement
- e. très rarement

33- La frustration et l'agressivité vont
souvent ensemble.

- a. fortement d'accord
- b. d'accord
- c. indécis(e)
- d. en désaccord
- e. fortement en désaccord

34- Lorsqu'un(e) parent ou ami(e) vit une frustration
ça me touche aussi.

- a. très souvent
- b. souvent
- c. parfois
- d. rarement
- e. très rarement

35- Quelles sont les frustrations auxquelles vous pensez actuellement ?

Appendice B

Présentation de résultats complémentaires du Questionnaire sur la frustration

Tableau 9
 Résultats moyens du Questionnaire sur la frustration,
 pour chacune des questions et selon le sexe

Question	tous les sujets		hommes		femmes	
	moyenne	écart-type	moyenne	écart-type	moyenne	écart-type
1	3.71	0.79	3.58	0.91	3.79	0.71
2	2.69	0.78	2.77	0.88	2.63	0.72
3	3.22	0.77	3.28	0.83	3.18	0.73
4	3.79	0.94	3.54	1.00	3.94	0.87
5	3.50	0.95	3.63	0.98	3.43	0.93
6	3.13	1.11	3.45	1.14	2.95	1.05
7	3.94	0.86	4.01	0.86	3.90	0.86
8	3.44	1.07	3.31	1.15	3.41	1.02
9	3.72	0.97	3.69	0.94	3.75	1.00
10	2.69	1.05	2.73	1.09	2.66	1.03
11	2.87	1.17	3.21	1.28	2.68	1.05
12	1.96	0.80	2.22	0.95	1.81	0.65
13	3.47	1.15	3.19	1.16	3.63	1.12
14	2.77	1.03	2.89	1.17	2.70	0.94
15	2.69	0.99	3.00	0.97	2.50	0.96
16	3.20	0.83	3.13	0.90	3.24	0.79
17	2.23	1.13	2.36	1.23	2.15	1.07
18	3.12	0.81	3.22	0.92	3.06	0.74
19	3.49	0.98	3.37	1.11	3.56	0.90

Question *	tous les sujets		hommes		femmes	
	moyenne	écart-type	moyenne	écart-type	moyenne	écart-type
20	1.92	0.99	2.19	1.20	1.76	0.81
21	3.36	0.85	3.51	0.93	3.27	0.80
22	2.54	0.96	2.55	1.12	2.54	0.86
23	2.44	1.12	2.58	1.17	2.36	1.08
24	3.14	1.13	3.22	1.19	3.09	1.10
25	3.32	1.13	3.37	1.28	3.29	1.03
26	2.83	1.12	2.70	1.14	2.91	1.11
27	3.35	0.88	3.33	0.91	3.36	0.86
28	4.12	0.75	4.13	0.69	4.11	0.79
29	2.71	1.23	2.67	1.28	2.74	1.21
30	2.58	1.11	2.69	1.12	2.51	1.05
31	3.19	1.17	2.94	1.19	3.33	1.14
32	2.88	1.01	3.04	1.19	2.78	0.89
33	3.62	1.10	3.72	1.16	3.56	1.07
34	3.41	0.87	3.37	0.98	3.43	0.81

Appendice C

Correspondance entre les Items du Questionnaire sur la frustration et les échelles du Rosenzweig

Tableau 10
Correspondance des items du Questionnaire sur la
frustration et des échelles du Rosenzweig

Question *	Échelle correspondante du Rosenzweig
1	aucune
2	+I
3	+M
4	aucune
5	aucune
6	-E
7	aucune
8	aucune
9	+E
10	aucune
11	+I
12	-E
13	+E
14	+M
15	aucune
16	+E
17	aucune
18	+I
19	aucune
20	aucune
21	aucune
22	+M
23	aucune

Question *	Échelle correspondante du Rosenzweig
<hr/>	
24	aucune
25	aucune
26	+I
27	aucune
28	aucune
29	aucune
30	+M
31	+I
32	aucune
33	aucune
34	+I

TOTAL:

5 questions correspondant à l'échelle [E]
 6 questions correspondant à l'échelle [I]
 4 questions correspondant à l'échelle [M]
 19 questions exploratoires ou n'appartenant
 à aucune échelle pure.

Remerciements

De nombreuses personnes ont rendu possible la réalisation de ce travail, et nous tenons ici à les en remercier. Remercions tout d'abord le professeur Emmanuel Habimana PH. D. pour sa direction et son soutien, ainsi que le professeur Jacques Baillargeon PH. D. pour son assistance aux plans méthodologique et statistique. Nous sommes reconnaissants de leur patience et de leur disponibilité, et nous apprécions tout spécialement le fait que ces professeurs aient accepté de nous assister dans une entreprise qui pouvait sembler défier le bon sens de par son caractère volontairement peu conventionnel.

Remercions près de deux cent volontaires anonymes qui nous ont consenti leur concours aux étapes exploratoire, pré-expérimentale et expérimentale.

Remercions également la Direction de l'aide financière aux étudiants du ministère de l'éducation du Québec pour avoir bien voulu éprouver notre patience. Ceci a eu, de toute évidence, un effet sur notre compréhension de la frustration.

Pour leur soutien technique, grammatical ou autre, remercions Denise et René Bertrand, Josette Lacoursière, Pierre-Paul Thibeault, ainsi que tous ceux et celles que nous ne voulons pas nommer ici afin d'éviter d'en oublier.

Enfin, merci à Nancy et Jean-Camil pour leur soutien, leur compréhension et les nombreux sacrifices auxquels ils ont consenti pour permettre la réalisation de ce travail. Eux-aussi s'y connaissent en matière de frustration !

Références

- ANASTASI, A., (1988). Psychological testing. New-York; Macmillan. (6e édition)
- ANZIEU, D., (1973). Les méthodes projectives. Paris, Presses Universitaires de France, coll. SUP.
- BARKER, R., DEMBO, T., LEWIN, K., (1941) Frustration and regression: a study of young children. University of Iowa Stud. Child. Welf. 18 (1).
- BERKOWITZ, L., (1969). The frustration-aggression hypothesis revisited. // Berkowitz, L., (ed) Roots of aggression: a re-examination of the frustration-aggression hypothesis. New-York, Atherton Press.
- BERKOWITZ, L., (1978). Whatever happened to the frustration-aggression hypothesis ? American behavioral scientist, 21, 691-707.
- BERKOWITZ, L., (1988). Frustrations, appraisals, and aversively stimulated aggression. Aggressive behavior, 14, 3-11.
- BERKOWITZ, L., (1989). Frustration-aggression hypothesis: examination and reformulation. Psychological bulletin, 106, (1) 59-73.
- BRITT, S.H., JANUS, S.Q. (1940). Criteria of frustration. Psychological Review, 47, 451-470.
- BROWN, A., (1987). Metacognition, executive control, self-regulation, and other more mysterious mechanisms. // Weinert, F.E., Kluwe, R.H., Metacognition, motivation, and understanding. Hillsdale (N.J.), Lawrence Erlbaum associates, Publishers.
- BURNSTEIN, E., WORCHEL, P., (1962). Arbitrariness of frustration and its consequences for aggression in a social situation. Journal of personality 30, 528-541.

- BUSS, A.H., (1963). Physical aggression in relation to different frustrations. Journal of abnormal and and social psychology 67, 1-7.
- BUSS, A. H., (1966). Instrumentality of aggression, feedback, and frustration as determinants of physical aggression. Journal of personality and social psychology 3 (2) 153-162.
- CRONBACH, L.J., (1970). Essentials of psychological testing. New-York, Harper & Row.
- DOLLARD, J., MILLER, N. E., DOOB, L. W., MOWRER, O.H., SEARS, R.R., (1939). Frustration and aggression. New-Heaven, Yale University Press. (imprimé en 1968)
- FISHMAN, C.G., (1965). Need for approval and the expression of aggression under varying conditions of frustration. Journal of personality and social psychology. 2 (6) 804-816.
- FLAVELL, J.H., (1987). Speculations about the nature and development of metacognition. *in* Weinert, F.E., Kluwe, R.H., Metacognition, motivation, and understanding. Hillsdale (N.J.), Lawrence Erlbaum associates, Publishers.
- FREEMAN, F.S. (1962). Theory and practice of psychological testing. New-York, Holt Rinehart & Winston.
- FREUD, S. (1927). Essais de psychanalyse. Paris; Payot. (édition de poche non-datée)
- HAYASHI, K., ICHITANI, T., (1970) Factorial patterns of the Rosenzweig P-F study. Psychologia 13, 181-191.

- HILGARD, E.R., (1980). Consiousness in contemporary psychology. Annual review of psychology 31, 1-26.
- HARDESTY, F. P., (1970). Discussion of Dr. Rosenzweig's paper. *in* ZUBIN, J., FREEDMAN,A.M., The psychopathology of adolescence, New-York, Grune & Stratton.
- KELLEY, H. H., (1973). The processes of causal attribution. American Psychologist. 28, 107-128.
- KELLEY, H. H., MICHELA, J.L., (1980). Attribution theory and research. Annual Review of Psychology. 31 457-501.
- KRAMER, C., (1959). La frustration : une étude de psychologie différentielle. Neuchatel, Delachaux et Niestlé.
- KRAMER, C., (1958) Expérimentation du test de frustration de Rosenzweig. Revue de psychologie appliquée, (2) 152-158.
- KRAMER, C., LE GAT, A., (1970) Manuel d'application du Test de frustration de Rosenzweig forme pour adolescents. Paris, Centre de psychologie appliquée.
- KREGARMAN, J.J., WORCHEL, P., (1961). Arbitriness of frustration and aggression. Journal of abnormal and social psychology. 63, (1) 183-187.
- KULIK, J.A., BROWN, R. (1979). Frustration, attribution of blame, and aggression. Journal of experimental social psychology. 15 183-194.
- KUNDU, R., CHAUDHURI, J. R., (1984) Assessment of frustration reactions through the Rosenzweig picture frustration study : a review. Samiksa, 38 (2) 47-62.

- LAPLANCHE, J., PONTALIS, J., (1981). Vocabulaire de la psychanalyse. Paris, Presses Universitaires de France.
- LAWSON, R., MARX, M. H., (1958). Frustration : theory and experiment. Genetic psychology monographs. 57, 393-464.
- MAIER, N.R.F., (1949). Frustration: the study of behavior without a goal. New-York; McGraw-Hill.
- MAIER, N.R.F., (1956). Frustration theory : restatement and extension. Psychological review. 63 (6) 370-388.
- MAIER, N.R.F., ELLEN, P., (1965). The integrative value of concept in frustration theory in Yates, A. Frustration and conflict : selected readings. New-York, Van Nostrand Reinhold.
- MILLER, N.E., (1941). The frustration-aggression hypothesis. Psychological Review, 48, 337-342.
- MILLER, S.M., (1989). Cognitive informational styles in the process of coping with threat and frustration. Advances in behaviour research and therapy. 11 (4), 23-234.
- MOWRER, O.H. (1938). Some research implications fo the frustration concept as related to social and educational problems. Character and personality, 7, 129-135.
- MUEHLEMAN, J.T., HOLLINDEN, R., BATSEL, W., (1981). Effects of induced frustration upon performance on the Rosenzweig P-F study. Psychological Reports, 48, 391-394.
- PASTORE, N., (1950). A neglected factor in the frustration-aggression hypothesis: A comment. Journal of Psychology. 29 271-279.

- PASTORE, N., (1952). The role of arbitrariness in the frustration-aggression hypothesis. Journal of abnormal and social psychology, 47, 728-731.
- PICHOT, P., DANJON, S., (1964). Test de frustration de Rosenzweig, forme pour adulte. (manuel) Paris, Centre de Psychologie Appliquée.
- PICHOT, P., DELAY, J., PERSE, J., (1955). Méthodes psychométriques en clinique. Paris, Masson.
- PIERON, H., (1973). Vocabulaire de la psychologie. Paris; Presses universitaires de France.
- POROT, A., (1984). Manuel alphabétique de psychiatrie clinique et thérapeutique. Paris ; Presses universitaires de France.
- ROGERS, A.C., Paul, C., (1959). Impunitiveness and unwitting self-evaluation. Journal of projective techniques, 23, 457-461.
- ROSENZWEIG, S., (1934). Types of reactions to frustration. Journal of abnormal and social psychology, 29, 298-300.
- ROSENZWEIG, S., (1935). A test for types of reaction to frustration. American journal of orthopsychiatry, 5, 395-403.
- ROSENZWEIG, S., (1938a). The significance of frustration as a problem of research. Character and personality, 7, 126-128.
- ROSENZWEIG, S., (1938b). The experimental measurement of types of reaction to frustration. in Murray, H.A. Explorations in personality. New-York, Oxford University Press.
- ROSENZWEIG, S., (1938c). A general outline of frustration. Character and personality, 7, 151-160.

- ROSENZWEIG, S., (1941). Need-persistive and ego-defensive reactions to frustration as demonstrated by an experiment on repression. Psychological Review, 48 347-349.
- ROSENZWEIG, S., (1944). An outline of frustration theory. *in* Hunt, J. Mc V. Personality and behavior disorders. New-York; Ronald Press.
- ROSENZWEIG, S., (1945). The picture association method and its application in a study of reactions to frustration. Journal of personnality, 14, 3-23.
- ROSENZWEIG, S., (1950a). Levels of behavior in psychodiagnosis with special reference to the Picture-Frustration Study. American journal of orthopsychiatry, 20, 63-72.
- ROSENZWEIG, S., (1950b). Revised scoring manual for the Rosenzweig Picture-Frustration Study. Form for Adults. St-Louis, Mo. ; S. Rosenzweig.
- ROSENZWEIG, S., (1950c). The treatment of humorous responses in the Rosenzweig Picture-Frustration Study : a note on therevised (1950) instructions. The journal of psychology, 30, 139-143.
- ROSENZWEIG, S., (1954). L'étude expérimentale du refoulement. *in* Murray, A.H. Exploration de la personnalité. Paris; P.U.F.
- ROSENZWEIG, S., (1970). Sex differences in reaction to frustration amongadolescents. *in* ZUBIN, J., FREEDMAN,A.M., The psychopathology of adolescence, New-York, Grune & Stratton.
- ROSENZWEIG, S., (1976a). L'agression et le test de frustration de Rosenzweig. Revue de Psychologie appliquée, 26 (1), 39-48
- ROSENZWEIG, S., (1976b). Manual for the Rosenzweig Picture-Frustration Study. Adolescent Form. St-Louis, Mo. ; S. Rosenzweig.

- ROSENZWEIG, S., (1978a). Aggressive behavior and the Rosenzweig picture-frustration study. New-York; Praeger Publishers.
- ROSENZWEIG, S., (1978b). The Rosenzweig Picture-Frustration (P-F) Study: Basic Manual, St-Louis, Mo. ; Rana House.
- ROSENZWEIG, S., ADELMAN, S., (1978). Validité hypothetico-déductive du test de frustration de Rosenzweig. Revue de Psychologie Appliquée, 28 (3), 215-236.
- ROSENZWEIG, S., BRAUN, S.H., (1970). Adolescent sex differences in reactions to frustration as explored by the Rosenzweig Picture-Frustration Study. The journal of genetic psychology, 116, 53-61.
- ROSENZWEIG, S., FLEMING, E.E., CLARKE, H.J., (1947) Revised scoring manual for the Rosenzweig Picture-Frustration Study. Journal of psychology, 24, 165-208.
- ROSENZWEIG, S., ROSENZWEIG, L., (1977). Guide pour la recherche sur le test de frustration de Rosenzweig 1934-1974. Revue de Psychologie Appliquée, 27 (1), 51-61.
- RULE, B.G., DYCK, R., NESDALE, A.R., (1978). Arbitrariness of frustration :inhibition or instigation effects on aggression. European journal of social psychology, 8 237-244.
- SMITH, C.A., ELLSWORTH, P.C., (1985). Patterns of cognitive appraisal in emotion. Journal of personality and social psychology, 48 (4), 813-838.
- SNYDERS, G., (1961). Quel type de frustration atteint le test de Rosenzweig. Psychologie Française, 6, 148-152.

- TAYLOR, M.V., (1952). Internal consistency of the scoring categories of the Rosenzweig picture frustration study. Journal of consulting psychology, 16, 149-153.
- VIGLIONE, R.J., (1985). Review of the Rosenzweig Picture-Frustration Study. *in* BUROS, O.K., MITCHELL, J.V., Mental measurement yearbook. Highland Park, N.J., Gryphon Press.
- VILLERBU, L., (1981). Le test de frustration de S. Rosenzweig : Analyse de la notion de la situation frustrante et ses implications. Bulletin de Psychologie, XXXIV (348), 87-96.
- WAGNER, E.E., (1985). Review of the Rosenzweig Picture-Frustration Study. *in* BUROS, O.K., MITCHELL, J.V., Mental measurement yearbook. Highland Park, N.J., Gryphon Press.
- WILSON, M.E., Frumkin, R.M.,(1968). Undrelying assumptions of the Rosenzweig Picture-Frustration study: a critical appraisal. Educational and psychological measurement , 28, 587-594.
- WORCHEL, P. (1966). Displacement and the summation of frustration. Journal of experimental research in personality, 1 ,256-261.